

CARLOS DA FONSECA

Introduction à l'histoire du MOUVEMENT LIBERTAIRE AU PORTUGAL

suivi de
caractéristiques de l'activité fouriériste
dans la péninsule ibérique



ARQOPERARIA

DU MÊME AUTEUR

A origem da 1ª [primeira] Internacional em Lisboa : o centenário da federação portuguesa, Lisboa : Estampa, 1973.

Integração e ruptura operária capitalismo, associacionismo, socialismo, 1836-1875, Editorial Estampa 1975.

História do Movimento Operário e das Ideias Socialistas em Portugal, Vol. I - Cronologia, Publicações Europa-América, 1979.

História do Movimento Operário e das Ideias Socialistas em Portugal, Vol.II - Os primeiros congressos operários, Publicações Europa-América, 1979.

História do Movimento Operário e das Ideias Socialistas em Portugal, Vol.III - O Operariado e a Igreja Militante, Publicações Europa-América, 1980.

História do Movimento Operário e das Ideias Socialistas em Portugal, Vol.IV - Greves e agitações operárias (1.ª parte), Publicações Europa-América, 1980.

O Primeiro de Maio em Portugal 1890-1990 Crónica de um Século, Antígona, 1990.

Para uma Análise do Movimento Libertário e da Sua História, Antígona, 1998.

***In memoriam* Carlos da Fonseca (1940-2017)**

CARLOS DA FONSECA

**Introduction à l'histoire du
MOUVEMENT LIBERTAIRE
AU PORTUGAL**

suivi de
caractéristiques de l'activité fouriériste
dans la péninsule ibérique



ARQOPERARIA

- La premier texte est la réédition d'une brochure éditée par le CIRA [Centre International de Recherches sur l'Anarchisme] en 1973.

CIRA, Avenue de Beaumont 24, CH-1012 Lausanne, Suisse.
<http://www.cira.ch>.

- Le deuxième texte de la revue *Autogestion et Socialisme* n°20/21, numéro consacré à Charles FOURIER, Paris: Anthropos, septembre-décembre 1972.

Octobre 2017, *ArgOperaria* – Vosstanie.org

SOURCES D'INSPIRATION

Proudhon

Aborder le problème des origines du socialisme au Portugal est une démarche qui nous conduit infailliblement sur la route de l'expansion du proudhonisme. Son nom domine la vie sociale de ce pays écrasé par trente ans de luttes civiles (1820-1847) et déjà sans illusion sur le libéralisme bourgeois. Fourier, Louis Blanc, Cabet, Lamennais et Owen ont également eu ici leurs initiés. Mais ils n'ont pas connu la fortune de l'auteur des *Principes Fédératifs*. Par ailleurs l'entreprise proudhonienne déborde par un phénomène d'osmose le cadre spécifiquement politique du socialisme ou du républicanisme radical, annexant à son domaine la création artistique et littéraire.¹

Prise de conscience de toute une pléiade qu'on a appelé « génération de 52 », ² l'empreinte de Proudhon ne vieillira que très lentement, sans doute favorisée par une léthargie industrielle complice. Certes, le « progressisme social » portugais des années 1850 a ceci de contradictoire, d'être le refuge du petit bourgeois craintif face à la perspective de prolétarianisation. Les *Estudos sobre a Reforma em Portugal* sont à cet égard l'alchimie d'un salut peu probable ³. Mais la corrélation désormais classique - état de développement des forces productives, formes idéologiques de la superstructure - ne peut enfermer qu'une vérité relative dans le cas portugais. Car, au delà des déterminations économiques qui façonnent la mentalité des classes sociales, il reste à savoir pourquoi les doctrines de Proudhon sont le plus fort levier de l'action de la Fédération portugaise de l'AIT en 1872 (donc 20 ans après), voire du Parti Socialiste (1875) dont le premier programme

1. Petrus, *Proudhon e a Cultura Portuguesa*, Porto, Ed. Cultura, 1961.

2. Victor da Sa, *Perspectivas do Século XIX*, Lisboa, Portugalia, 1964.

3. J.F. Henriques Nogueira, *Estudos sobre a reforma em Portugal* à Coimbra, Imprensa da Universidade, 1923, (3e édition).

(1877) se filie dans une optique néo-proudhonienne. Collectivisme, autonomisme individuel, banque du peuple, coopératives, tels sont les postulats chers aux socialistes lisbonnins à une époque où les conditions de la « base économique » ne leur correspondait plus. Proudhoniens sont Sousa Brandão (1818-1892), Batalha Reis (1847-1935), Oliveira Martins (1845-1894), mais surtout Antero de Quental (1842-1891). On peut dire de même des républicains socialisants Magalhães Lima (1850-1928) et Costa Goodolfim (1842-1910), des fédéralistes João Bonança (1836-1924) et Carrilho Videira (1845-1905), du coopérateur Fusschini (1843-1911) et du philosophe Teófilo Braga (1843-1924). Dans les associations ouvrières l'influence de Proudhon est aussi considérable. Dans sa brochure de 1871 Antero de Quental écrit : « *Le programme politique de la classe ouvrière se réduit à un seul mot : abstention.* » ⁴ Cette phrase incarne au moment où elle fut écrite, l'orientation générale de quelques dizaines d'associations ouvrières qui existaient dans le pays. C'est celle de l'*Associação Protectora do Trabalho Nacional* ⁵ (APT.N) créée pendant les derniers jours de 1871, d'une partie du Conseil local de l'AIT, est, ou devait être aussi, celle de la *Fraternidade Operária* (FO-1872). L'abstention en matière politique restera une constante de la vie ouvrière portugaise, non parce que le principe a été scrupuleusement observé, mais par son omniprésence dans les statuts de la plupart des associations de travailleurs. L'existence et l'implantation du P.S. ne contredit en rien ce mépris de « l'électoratisme » car le gros de ses partisans se trouvent regroupés dans l'*Associação dos Trabalhadores da Região Portuguesa* (1873-ATRP) et plus tard dans la *Confederação das Associações de Classe* (CAC-1894) dont l'action se déroule exclusivement sur le plan syndical.

Ce n'est qu'après l'évolution opérée par l'anarchisme sous sa forme néo-bakouninienne divulguée par Reclus et Kropotkine, et l'évolution de

4. Antero de Quental, *O Que é a Internacional*, Lisboa, Typ. do futuro, 1871.

5. L'article 21 des statuts de l'A.P.T.N. dit clairement: « *Cette association, ayant pour but unique l'amélioration des classes laborieuses, établit comme règle vitale de ne prendre jamais aucune part aux Luttes des partis politiques* ». Quant à la F.O., il suffit de lire l'art. 34 de ses statuts : « *ayant pour but la solidarité des travailleurs de tous les métiers, cette association ne se mêle pas à la politique des partis ni aux questions religieuses* ».

P.S.P. vers le « malonisme », que l'oriflamme de Proudhon s'efface quelque peu auprès du mouvement ouvrier portugais.

Reclus et Kropotkine

On ne peut guère parler de ces théoriciens sans prendre comme point de référence celui qui a nourri leurs écrits avec son génie de dialecticien : Bakounine ! Par ironie de l'histoire, un conflit dans la fédération de Lisbonne de l'aît a temporairement barré la route à ses doctrines et stigmatisé son nom pendant une dizaine d'années. Nous aborderons plus loin la traversée du désert du bakouninisme au Portugal.

L'Anarcho-communisme fait ses premiers pas à Lisbonne et Porto vers les années 1886-1887, avec la parution de quelques périodiques libertaires et la constitution des premiers groupes de propagandistes. C'est dans leur attitude vis-à-vis de l'État (destruction et non plus réforme) qu'ils se différencient du positivisme-libertaire de Proudhon. L'anarchisme portugais dans sa forme moderne (post-proudhonienne) a eu en Kropotkine son principal inspirateur, la majorité des groupes et journaux se réclamant de lui. Aucun autre penseur libertaire, Jean Grave y compris, qui pourtant est parfois si proche du syndicalisme, fut si souvent traduit, édité et lu comme le fut ce prince russe. ⁶ Il n'est pas

6. Impossible de dresser ici un bilan sur la diffusion des idées de Kropotkine au Portugal. Un des premiers ouvrages traduits fut sans doute *A Anarquia na evolução socialista* paru dans la *Biblioteca dos trabalhadores* animé par les groupes communistes-anarchistes de Lisbonne et Porto, en 1887. *O Governo revolucionário e os Direitos políticos*, fut édité en 1892 dans la *Biblioteca do Grupo Revolução Social* et en 1908 dans une édition du groupe *Ação Directa*. La *Biblioteca Anarquista* dirigé par le journal *A Revolta* fait paraître en 1893 *A lei e a Autoridade* (N°2) et *O Salaríado* (N°3). En 1895 *A Conquista do Pão*, traduit et présenté par A.J.L. Pereira de Carvalho; *A Moral Anarquista*, Coimbra, Lima et Irmão, 1901; *A Anarquia: sua filosofia, seu ideal*, Lisboa 1908, traduit par F.da Fonseca; *Palavras de um Revoltado*, Lisboa, Guimarães (Col. Sociologia), 1912 ; *A Grande Revolução* Lisboa, Guimarães (Col. Sociologia), 1914; *O Auxílio Mútuo*, Lisboa, Guimarães (Col. Sociologia), 1918, etc., etc.

étonnant que ses doctrines aient transformé profondément l'anarchisme portugais, d'individualiste excessif en anarcho-communisme, de mouvement atomisé et trop éclectique, en un courant plus structuré. Lorsque la figure superbe de ce militant quitta le monde des vivants, les libertaires portugais pouvaient écrire dans un dernier hommage :

*« Avec la mort de Kropotkine disparaît la plus haute figure de la pensée libertaire contemporaine (...). La participation directe des masses en octobre 1917 mise à part, la révolution russe ne l'a guère enthousiasmé. Il n'était pas d'accord avec l'orientation étatiste et centralisatrice que les bolcheviks imprimaient à la plus grande révolution de l'Histoire. Le rêve libertaire a succombé entièrement à la violence doctrinaire des fanatiques du marxisme que dominent les soviets. Il a encore défendu dignement comme il l'avait toujours fait, la pensée claire et nette du communisme libertaire, en affrontant le sectarisme des dictateurs de Moscou à travers des manifestes d'une logique et d'une vérité irrésistibles ».*⁷

Certes, les noms et les œuvres de Thompson, Godwin, Stirner, Grave, Faure, Malato, Malatesta, Tolstoï et même Nietzsche sont aussi familières aux libertaires portugais. Mais, aucun de ces théoriciens n'a pu, exercer un enchantement semblable à celui de Reclus et Kropotkine. Que l'on songe que même la *Bandeira Vermelha* (l'organe de la Fédération Maximaliste Portugaise, 1919-1920), le premier journal se réclamant du communisme, a gardé pendant sa courte existence l'héritage spirituel du communisme libertaire kropotkinéen.

Le Syndicalisme Révolutionnaire

Nous sortons ici du domaine spécifiquement anarchiste sans que pour autant nous abandonnions le courant libertaire. C'est que, malgré l'influence du socialisme « autoritaire » sur le syndicalisme révolutionnaire, il n'est pas en contradiction avec l'anarchisme, ou

7. *A Comuna (Órgão Comunista-Libertário)*, N° 43, Fev. 1921.

plutôt, il est à la limite de l'anarcho-syndicalisme. Cela dit, nous ne pouvons pas ignorer le courant qui traduit le mieux l'orientation du syndicalisme portugais dès 1909, en passant par l'*União Operária Nacional* (1914-1919), jusqu'à la CGT-P (1919-1934).

Une fois de plus, les bases théoriques du mouvement ouvrier portugais sont importées de France. Ce sont les principes de la Charte d'Amiens qui conduisirent les syndicalistes à s'autonomiser vis-à-vis du P.S.P. en 1909 et à s'unifier définitivement en 1914. Si on veut remonter aux origines de la propagande syndicaliste révolutionnaire il faut suivre l'évolution du journal *A Obra* fondé en 1891 par Guedes Quinhones (1861-1911). Mais ce n'est qu'en 1908 et 1910 avec la parution des hebdomadaires *A Greve* et *O Sindicalista* que cessent les ambiguïtés de principe. Ces journaux dirigés par Alexandre Vieira (né en 1884) furent pendant cinq ans les grands divulgateurs et inspireurs du syndicalisme portugais. Cependant la croissance des effectifs syndicaux exige de plus en plus une formation théorique poussée des délégués. La « CGT » de Pouget, l'« *Ação Sindicalista* » de Lagardelle, « *Sindicalismo e Revolução* » de Pierrot⁸, « *O Sindicalismo* » de Leone, sont la nourriture spirituelle d'une avant garde syndicaliste qui va travailler infatigablement dans l'organisation du prolétariat. Limitons-nous à rappeler ici que le premier travail écrit par un portugais⁹ est lui aussi inspiré du syndicalisme (réformiste) français, tellement l'influence de Keufer¹⁰ y est visible. Le poids du syndicalisme-révolutionnaire fut si grand au Portugal qu'à plusieurs reprises les groupes anarchistes durent condamner la « déviation syndicaliste » d'un grand nombre de leurs militants.¹¹

8. La majorité parue dans la *Biblioteca do Movimento Social* et traduits par Emilio Costa, entre 1910 et 1912.

9. Augusto César dos Santos (ouvrier typographe). *A Questão Operária e o Sindicalismo.*, Lisboa, 1910.

10. Keufer et Briat formaient en 1900 l'aile droite de La CGT. Ils cherchaient ta collaboration pacifique avec Millerand et Waldeck.

11. Voir surtout le *Boletim Informativo* (da *União Anarquista Portuguesa* n°1, Avril 1927.

II

La Première Internationale

Nous avons vu dans le premier chapitre comment le socialisme proudhonien s'articulait à l'intérieur d'un front constitué par les républicains, fédéralistes, socialistes coopératistes, etc., que nous avons appelé « progressisme social ». Maintenant nous devons faire la démarche inverse, à savoir, comment le socialisme, ou mieux, comment les courants prolétariens se sont dissociés et séparés de ce front qui les attachait à la bourgeoisie radicale. Le premier événement déterminant fut sans doute la Commune de Paris, dont l'écho provoqua la première décantation des éléments étrangers à la classe ouvrière dans ses associations. Mais le tournant définitif fut l'entrée du Conseil confédéral espagnol de l'AIT (Mora, Morago et Lorenzo) au Portugal et la fondation d'une section locale à Lisbonne. Ici, avec les éléments avancés, les Espagnols fondent simultanément une section de l'AD-S, qui devait s'occuper de la propagande et une autre de l'AIT destinée à organiser les ouvriers. Elles sont indissociables, devant coopérer chacune à son niveau dans la grande bataille engagée par les travailleurs de tous les pays. C'est du moins ce que pensent les militants de Lisbonne pour qui les nuances « autoritarisme » et « anti-autoritarisme » n'ont pas encore une signification réelle. Cette coopération ambiguë n'est cependant pas bien accueillie par Morago, celui des trois Espagnols qui professe les thèses du « grand conspirateur russe », qui démissionne du conseil espagnol et fonde à Lisbonne une deuxième section de l'AD-S. Il trouve, pour matérialiser sa démarche, l'ex-prêtre Bonança (1834-1926), agent de la franc-maçonnerie ibérique du « républicain » comte de Peniche ¹². Dès lors le mouvement ouvrier de

12. Voir à ce sujet : Max Nettlau - *Miguel Bakunin, La Internacional y la Alianza en Espana* (1868-1873), New York, Iberama Publishing Co. Inc. 1971; Carlos da Fonseca - *A Origem da Internacional em Lisboa*, Lisboa, Ed. Estampa, 1973.

Lisbonne se trouve devant une bifurcation idéologique qu'il doit affronter avec la boussole bien insuffisante du proudhonisme. Devant lui la double route qui amène à la *Fraternidade Operaria* de Fontana, (1846-1876) ou à L'*Associação Protectora do Trabalho Nacional* de Bonança. A en juger par le nombre de leurs adhérents, la FO trente mille affiliés, l'APTN huit cent¹³, le choix des travailleurs portugais fut sans équivoque.

Gênés par la FO dont la puissance de cesse ne croître, les dirigeants de l'APTN ont recours à une violente campagne de critiques de cette association. Une polémique entre *O Trabalho* - organe de l'APTN - et *O Pensamento Social*, porte-parole des internationaux s'engage au moment où les militants de la FO présentent leur candidature à corps gérants de l'APTN. De cible favorite du *Trabalho* les internationalistes que contrôlent la FO contre-attaquent dénonçant les liaisons de Bonança avec les sociétés secrètes républicaines. L'affaire a certainement attiré la méfiance des travailleurs de l'APTN qui, tout en se croyant organisés en dehors des crédos politiques et religieux, se découvrirent brusquement l'objet des manipulations politiques des républicains. Cet épisode se clôt par la faillite complète des démarches de Bonança-Morago et par la conquête de l'APTN par les militants de la FO. A ajouter à ces conséquences immédiates, une troisième, en rapport direct avec le problème idéologique : le discrédit où tombèrent les principes « anti-autoritaires » et l'anathème lancé sur le nom de Bakounine dans ce pays. Voilà les motivations qui ont fait disparaître également la première section de l'AD-S. et changer d'avis aux éléments du conseil local jusqu'alors sympathisants des thèses anti-autoritaires. Comment ce changement s'est-il opéré concrètement ? Nous savons qu'à l'origine la Fédération portugaise présentait la coloration politique suivante : Nobre França (1838-1920), son secrétaire et Maia (?-1897) ont des conceptions proches du bakouninisme. Batalha Reis, Quental et Gonçalves Lopes (?-1898) sont des proudhoniens; Fontana (1846-1876) est proche de Owen après avoir été mazzinien; Tedeschi, saint-

13. Lettre de Nobre França in Magalhães, Lima – *O Socialismo na Europa*. Lisboa, Comp. Nac. Editora, 1892 et *Memoria* (envoyée au congrès de la Haye) par José Fontana, In *O Trabalho* N°40 août 1872.

simonien; Felizardo de Lima (1839-1905), blanquiste; Carrilho Videira, républicain fédéraliste. Malgré cette composition bizarre la Fédération portugaise fut unanime à approuver les résolutions de la Haye, attitude qui ne doit aucunement être confondue avec une assimilation du marxisme, mais conséquence directe de l'affaire Bonança¹⁴. Le séjour de Lafargue à Lisbonne au mois d'août 1872 n'est qu'un faux problème, du moins il n'explique en rien le comportement de la Fédération locale. Parce que, au-delà d'une attitude momentanée, il faudrait encore expliquer la victoire totale des socialistes « autoritaires » jusqu'en 1909 et la disparition presque totale des principes libertaires pendant une quinzaine d'années du sein du mouvement ouvrier du Portugal.

La Traversée du désert

En mai-juin 1873 les associations ouvrières sont aux prises avec une crise sans précédents dans leur histoire¹⁵. Épuisée par une vague de grèves la FO décline et le fond de solidarité s'évapore. Les coopératives fondées par les internationaux créent des sentiments égoïstes au sein de quelques corporations qui s'éloignent des luttes, sombrant dans l'ultra réformisme. Dans le conseil central la crise met à nu les contradictions de son éclectisme théorique. Nous pouvons maintenant parler de la formation de deux blocs, « l'autoritaire » dont font partie Gneco le nouveau secrétaire (1849-1911), França, Silva Lisboa, Fernandes (1851-1907), Felizardo de Lima, Gonçalves Lopes, etc., et « l'anti-autoritaire », représenté par Quental, Fontana, Maia et Batalha Reis. Il s'agit plus de traduire l'état d'esprit de ses membres que de chercher à imaginer leur existence réelle à posteriori. La preuve, Fontana lui-même nous la donne en refusant d'établir des rapports avec l'Alliance et cela malgré les démarches des alliancistes espagnols et de Bakounine lui-même¹⁶.

14. Sur la diffusion des idées de Marx au Portugal sous la première Internationale voir Carlos Da Fonseca - *A Origem da la Internacional em Lisboa*.

15. Voir notre travail, *Histoire du Mouvement ouvrier Portugais*, EDI, Paris (N.D.E. jamais paru à notre connaissance).

16. Voir César Nogueira, *Notas para a História do Socialismo em Portugal* Lisboa Portugal,

C'est dans le cadre de cette crise que se dégage un petit groupe formé par Cecílio de Sousa (1850-1897), Silva Lisboa et Eduardo Maia dont la trajectoire n'est pas toujours facile à suivre.

En octobre 1873 la crise de la Fédération portugaise est pratiquement surmontée. La FO disparaît et l'*Associação dos Trabalhadores da Região Portuguesa* vient prendre sa place. A son tour la section de l'AIT prend temporairement le nom d'*Associação 18 de Março* jusqu'à sa transformation en *Partido Operário Socialista* en 1875. Le socialisme « autoritaire » contrôle tranquillement toute la vie ouvrière du pays. Pour les libertaires la traversée du désert ne fait que commencer. A brève échéance Silva Lisboa et Cecilio de Sousa reviennent au PS, laissant à Eduardo Maia seul le souci de la propagande « anti-autoritaire ». Intellectuel, il restera longtemps en dehors du milieu ouvrier organisée ralliant temporairement la gauche républicaine. Néanmoins il mènera le combat pour l'anarchisme sans défaillances pendant une période vide, en attendant que les événements se montrent favorables. Dans sa brochure de 1873 sont déjà annoncés les principes qu'il ne cessera de propager pendant une quinzaine d'années. « On note une différence sensible, dit-il, entre le langage du congrès de Bâle et celui des congrès antérieurs. L'Internationale a répondu avec une rare énergie aux persécutions dont elle faisait l'objet en France depuis 1868, affirmant ouvertement les principes socialistes qui la guident (...) ». L'héritage doit être *complètement* et *radicalement* aboli (...). L'Internationale prend une orientation franchement révolutionnaire.

*« Les deux thèses les plus importantes du socialisme ouvrier (...) sont : en économie, le collectivisme ou le principe de la propriété collective; en politique, l'anarchie »*¹⁷.

De tous les principes « anti-autoritaires », il semble que « l'autonomie » des groupes et des individus est celui que touche de plus près les militants ouvriers. La première fuite à l'omniprésence du Parti Socialiste

1964. Voir également, Max Nettlau, *La Première Internationale en Espagne, 1868-1888*. Dordrecht, D. Reidel Publishing company, 1969.

17. Eduardo Maia, *Da Propriedade*, Lisboa, Typ. do Futuro, 1873.

a lieu à Porto avec la fondation de *l'União Democratica-Social* (UD-S - 1880-1887) par Pinto Barbosa. Dans un message envoyé aux socialistes parisiens on peut lire que « ce groupe socialiste » célébrait « la révolution parisienne du 18 mars » et envoyait « *en son nom et en celui des classes ouvrières dont elle défend les droits, ses saluts aux survivants de ce mouvement révolutionnaire (...)* »¹⁸. Peut-être par manque de perspectives l'UD-S finira, d'abord pour rallier partiellement le PS, depuis pour se dissoudre définitivement. Ce qu'il faut retenir c'est la réaction anti-électorale qui provoqua la scission dans les rangs socialistes et qui laissa la porte ouverte à d'autres conflits. C'est ainsi qu'après cet événement, une autre querelle électorale fait s'éloigner un deuxième groupe de l'ATRP animé par Ermelindo Martins (?-1884). Cet ouvrier métallurgiste fonde *Associação dos Trabalhadores* (AUT - 1881-1884), qui contrairement à l'UD-S ne gardera aucun contact avec « l'autoritarisme », son idéologie étant déjà franchement anarchiste. Mais malgré ses racines ouvrières l'AUT n'aura qu'une vie éphémère, soit parce qu'elle n'a pas pu éluder la vigilance des socialistes, soit encore parce que les rivalités internes la firent décliner. Gonçalves Viana qui connut de près ces deux groupes écrira plus tard : « *l'UD-S n'a absolument rien fait pour le mouvement pendant sept ans d'existence* ». Quant à l'AUT « *plusieurs facteurs d'ordre externe ont empêché sa survie* »¹⁹. Ces « facteurs » sont ce que Manuel Joaquim de Sousa (1885-1944) appelait la « cohésion des socialistes dans la ville de Porto »²⁰.

Malgré ces expériences négatives la propagande anarchiste commence en 1886 à récupérer les énergies gaspillées sans profit. Au mois de janvier le socialiste J.A. Cardoso fonde le comité *A Centelha* qui semble avoir été inspiré par Reclus et par les libertaires espagnols. C'est encore Gonçalves Viana qui nous rapporte ces faits : « La Fédération des sections anarcho-syndicalistes de Barcelone avait publié un long manifeste abstentionniste et, un des collaborateurs du *Protesto Operário*

18. Prolétaire, Avril 1882.

19. (João Martins) Gonçalves Viana, *A Evolução Anarquista em Portugal, Porto, Biblioteca do Grupo «Revolução Social», 1894.*

20. Manuel Joaquim de Sousa, *O Sindicalismo em Portugal, Porto, Afrontamento, 1972* (3ème édition).

l'a traduit et critiqué du point de vue de la politique ouvrière. Profitant de l'opportunité J.A. Cardoso a ouvert publiquement la polémique, réfutant les arguments et les principes du socialisme autoritaire dans les propres colonnes du *Protesto Operário* et de *A Voz do Operário* ²¹. Cardoso oppose à la « prise du pouvoir d'État » du programme socialiste une conception qui guidera le prolétariat de ce pays pendant plusieurs décennies : « *la transformation essentielle que les anarchistes veulent opérer, dit-il, est éliminé totalement l'État. D'abord parce qu'il enferme le germe de toute déformation sociale. Ensuite, parce qu'il est l'envers de l'harmonie universelle* » ²². Et, dans une série de conférences réalisées dans les associations ouvrières, Cardoso prononce le message qui bientôt deviendra l'impératif catégorique des libertaires portugais : « *La scission, est à mon avis le moins important. Ce qui est important ce sont les causes qui en sont à l'origine et qui l'accompagnent* » ²³.

Les mots de Cardoso ne furent pas vains. Ils entraînent la démission du dirigeant socialiste Guedes Quinhones qui organise à Lisbonne (avec Cardoso) un comité libertaire dont le porte-parole est *O Revoltado*. Presque au même temps à Porto l'ouvrier métallurgiste Gonçalves Viana crée le *Grupo Comunista-Anarquista* qui se lie au premier pour faire paraître le premier grand périodique anarchiste, la *Revolução Social*. Aussitôt le comité lisbonin prend le nom de *Grupo Comunista-Anarquista de Lisboa*.

Dans son manifeste « *Aux Travailleurs Portugais* » le groupe de Porto fait un aperçu de son évolution historique : « *Anciens militants de l'Association des Travailleurs (l'ATRP) et du Partido Operário Socialista, convaincus que ces organisations s'acheminent vers un avenir d'autoritarisme individualiste qui manque totalement de sens, nous avons jugé préférable de nous séparer afin de pouvoir nous lier à l'avant-garde du progrès et de l'autonomie sans limitations pour la personne humaine. Nous ne venons pas combattre ceux qui sont sur la fausse route, les ambitieux ou les orgueilleux. Nous venons dans l'intention ferme de semer parmi la*

21. J.M. Gonçalves Viana, *op. cit.* Le *Protesto Operário* est le porte-parole du Parti Socialiste Portugais et *A Voz do Operário* celui de l'Association *A Voz do Operário* de tendance possibiliste.

22. *O Protesto Operário* n°224, 1886.

23. J.M. Gonçalves Viana, *op. cit.*

*masse des travailleurs une perspective doctrinaire de plus (...). L'orientation adoptée après la faillite de la Fraternidade Operária a empêché notre émancipation. On prétendit organiser le mouvement ouvrier (...) sur la base du programme du Partido Operário Social Português (1875), copiant ce qui se passait dans d'autres pays, dans le but de satisfaire les ambitions et vanités de ceux qui n'ont pas l'humilité nécessaire pour lutter sans arrière pensée au profit de la cause humaine »²⁴. De puis, définissant le « communisme-anarchiste » en guise de programme, les éditeurs de la *Revolução Social* affirment : « Dans l'avenir nous voulons le regroupement librement consenti des individus selon leurs affinités, sympathies, tendances, aspirations et désirs. Seulement ainsi la volonté de chaque individu sera respectée à l'intérieur du groupement et celle des groupes à l'intérieur de la Fédération Universelle des groupes de producteurs et consommateurs. Après la collectivisation de la propriété, les producteurs travailleront dans le secteur productif ou la branche scientifique pour lesquels ils se montrent plus capables, chacun travaillant selon ses forces et consommant selon ses besoins »²⁵. Du point de vue idéologique la *Revolução Social* et *O Revoltado* ont une orientation typiquement kropotkinéenne et, les problèmes inhérents au mouvement ouvrier portugais mis à part, ces périodiques semblent se résumer à une traduction du *Révolté*. Gonçalves Viana n'exagère pas en affirmant : « On peut dire que notre anarchisme a été importé de France. Je parle du mouvement moderne et non pas de l'anarchisme indéfini qui a eu quelques partisans sectaires dans le pays mais qui, par ses limites théoriques, n'a réussi à survivre, et il n'en reste aujourd'hui que quelques rares exemples »²⁶.*

Avec la constitution des groupes communistes-anarchistes de Lisbonne et Porto et la parution de la *Revolução Social* se termine la « traversée du désert » des libertaires portugais. Répondant à leur appel d'autres groupes se formeront bientôt, avec d'autres journaux et d'autres moyens de propagande.

24. *Revolução Social* (n. Programme, Porto, Novembre 1887. Ce journal a paru entre 1887 et 1891.

25. *Ibidem*

26. J.M. Gonçalves Viana, op. cit.

L'EXPANSION DE L'IDÉAL LIBERTAIRE

Ce qui rend difficile la connaissance du mouvement libertaire est la multitude des groupes et comités, leur vie souvent secrète, les changements d'appellation, etc. Beaucoup d'entre eux restent et resteront peut-être longtemps enterrés dans l'oubli. Sur d'autres encore nous n'avons pu trouver que des données très partielles, voire sa seule existence. Dans l'état actuel de la recherche historique il n'est guère possible de déterminer leurs rapports, le nombre de leurs membres, leur composition sociale ni la durée de leurs vies. Néanmoins les quelques informations rassemblées nous posent elles le problème : faudrait-il en dresser un premier bilan provisoire avec les risques que cela comporte ? Nous le croyons sincèrement.

Exception faite de l'UD-S et de l'AUT dont nous ne connaissons guère de documents, il semble que le programme commun à presque tous les groupes anarchistes est celui du *Grupo Comunista-Anarquista de Lisbonne* :

« Considérant que la propriété individuelle, la matière première et les instruments de travail, dans l'organisation sociale actuelle, sont l'origine de la misère des travailleurs;

que l'état politique indispensable au maintien de la propriété individuelle, est la cause du despotisme, du privilège, de la division des classes, de la décomposition et de la corruption sociale;

que, en conséquence, la classe laborieuse, pour atteindre un meilleur avenir et réaliser son émancipation, doit éliminer l'État et la propriété individuelle;

que l'émancipation de la classe laborieuse ne consiste pas à usurper la ploutocratie, mais à la détruire, quelle qu'elle soit...

Le groupe communiste-anarchiste de Lisbonne se constitue indépendamment de tout parti politique, pour répandre et développer ses théories, prêcher la révolution et la

liquidation sociale, comme moyen indispensable à l'émancipation des classes laborieuses. En conséquence le groupe communiste-anarchiste repousse :

- 1) - la légalité des moyens d'action tels que les agitations électorales ou les mystifications parlementaires;*
- 2) - la légalité imposée par l'État ou la religion, à la constitution de la famille*
- 3) - la soumission à toute autorité personnelle ou législative, absolue, mandataire ou paternelle;*
- 4) - le sentiment patriotique ou national, l'égoïsme de race, de religions et de langues.*

Comme moyens d'action le groupe communiste-anarchiste accepte ceux que prescrivent les revendications de la personnalité individuelle et les conditions de la société :

- 1) – la pratique de la solidarité avec tous les groupes et tous les individus qui veulent, comme nous, détruire le système social contemporain;*
- 2) – l'abstention du suffrage, la désertion de la caserne, la grève violente, la propagande illégale sur le terrain des faits, et tous les autres moyens qui peuvent hâter la décomposition politique et économique des états;*
- 3) – la vigilance attentive pour profiter de toute désorganisation des pouvoirs publics et procéder à la liquidation sociale.*

Et, en prévision de l'organisation future, le groupe inscrit sur sa bannière, les mots

Communisme-anarchisme »²⁷

Si l'anarcho-communisme fait le dénominateur commun des groupes, il ne reste pas moins que le mouvement libertaire restera divisé pour des raisons tactiques vis-à-vis des syndicats, quant à la participation aux évènements politiques, et même quant à la composition sociale des

27. *Revoltado* n°1, 1887, et *Revolução Social* n° cit.

groupes. Déjà en 1894, *Os Bárbaros* de Coimbra s'en prennent au « sectarisme ouvrieriste » de Gonçalves Viana pour qui le communisme anarchiste ne peut être réalisé que par la classe ouvrière : « *que signifie vouloir un mouvement anarchiste exclusivement ouvrier, sinon provoquer une division lamentable ? Que signifie vouloir l'épurer des éléments étrangers à la « classe laborieuse » sinon le priver de ses meilleurs militants dans les pays étrangers et dans le nôtre interdire aux gens la liberté de penser ? Que signifie vouloir réduire le mouvement anarchiste à des revendications, voire à la haine entre les classes ?* »²⁸

Ces divergences dépassent le cadre restreint d'une polémique entre deux groupes. Elle est au coeur de la séparation du mouvement en deux camps qui s'affrontent sans cesse à propos de la praxis anarchiste : *l'interventionnisme*, que souhaite une liaison avec les républicains et dont le théoricien fut l'écrivain Heliodoro Salgado (1869-1906)²⁹. L'action des anarcho-interventionnistes fut décisive dans l'avènement de la révolution « républicaine » du 5 octobre 1910, surtout à travers son « organisation » secrète, la *Carbonária Anarquista*. Le *non-interventionnisme*, regroupant les groupes plus nettement ouvriers et refusant la distinction entre bourgeoisie républicaine et bourgeoisie monarchiste.

Autre élément non négligeable de discordance est l'attitude à adopter vis-à-vis des syndicats que nous verrons plus loin.

Donc, malgré sa croissance et l'inspiration de sources communes, le mouvement libertaire reste éparpillé jusqu'à la formation de *L'União Anarquista Portuguesa* em 1923. Les fréquentes appellations « Fédération Anarchiste » ou « Fédération Régionale » ne correspondent qu'à des tentatives passagères d'unification. Voici donc une première esquisse d'une (future) carte du mouvement libertaire lusitanien :

28. *Os Bárbaros* n° 2, 1894.

29. Heliodoro Salgado peut être considéré à bien des égards comme le Sébastien Faure portugais. Il a mené une lutte sans merci contre l'obscurantisme religieux dans des oeuvres comme : *Mentiras Religiosas*, Lisboa, Typ. do commercio, 1906; *A Religião da Morte*, Lisboa, Dias da Silva (Bib. de Propaganda social), 1909 e *A Igreja e o Proletariado*, Lisboa, Biblioteca do Livro Pensamento, 1900.

- 1) Nom, *União Democrática-Social* - Fondation, 1880 - Ville, Porto Tendance, Socialiste-autonomiste - Publications, * - Militants, Pinto Barbosa.
- 2) *Associação União dos Trabalhadores* - 1881 - Porto - Néo-bakouninienne - * - Ermelindo Antonio Martins.
- 3) Comité « *A Centelha* » - 1886/7 - Lisbonne - Anarcho-communiste « *A Centelha* » - J.A. Cardoso.
- 4) *Grupo Comunista-Anarquista* ³⁰ - 1887 - Lisbonne - Anarcho-Communiste - « *O Revoltado* » - J.A. Cardoso, Gudes Quinhones.
- 5) *Grupo Comunista-Anarquista* - 1887 - Porto - Anarcho-Communiste - « *Revolução Social* » - J.H. Gonçalves Viana.
- 6) *Os Vingadores* - 1887 - Penafiel - Anarcho-Communiste - Brochures (de Kropotkine) - *
- 7) *Grupo « Revolução Social »* ³¹ - * - Anarcho-Communiste - « *Revolução Social* », collection de brochures dans la Biblioteca do Grupo *Revolução Social* - J.M. Gonçalves Viana, Eduardo Maia.
- 8) *Grupo Revolucionário Anarquista « 11 de Novembro »* - 1891 - Porto - Anarcho-Communiste - *
- 9) *Grupo Anarquista do Barreiro* - 1892 - Barreiro - * - * - *
- 10) *Grupo Anarquista do Poço do Bispo* - 1892 - Poço do Bispo (Lisboa) - * * *

30. Continue le Comité *A Centelha*.

31. Continue le *Grupo Comunista-Anarquista* do Porto .

- 11) *Os Invisíveis* - 1893 - Lisboa - Ravacholistes - * - *
- 12) *Grupo Solidariedade* - 1894 - Vila Nova de Gaia - * - * - *
- 13) *Os Bárbaros* - 1894 - Coimbra - Anarcho-Communiste (interventionniste) - « *Os Bárbaros* », brochures (Kropotkine, du *Révolté*, etc.) - Bel Adan, Most, B. Quintela ³²
- 14) *Grupo « Estudos Sociais »* - 1894 - Lisbonne - * - * - Brochures (coll. « Propaganda Anarquista ») - *
- 15) *Grupo « Agitadores »* - 1894 - Porto - * - * - *
- 16) *Núcleo de Educação Anarquista* - 1906 - Coimbra - Anarchiste Brochures - Campos Lima, Alfredo Pimenta
- 17) *Federação Anarquista do Porto* ³³ - 1908 - Porto - * - * - *
- 18) *Grupo Propaganda Social « A Greve »* - 1908 - Lisbonne - Syndicaliste-Révolutionnaire - « *A Greve* » - Carlos José de Sousa, Pinto Quartim, José Fernandes Alves, Alexandre Vieira, etc. ...
- 19) *Grupo de Propaganda Livre* - 1909 - Evora - * - * - « *O Avante* » - *
- 20) *Comité de Propaganda Libertária* - 1909 - Porto - Anarcho-Syndicaliste - « *O Libertador* », brochures (Pouget, M.J. de Sousa, etc.) - Manuel Joaquim de Sousa, S.C. Lucena, M. Barbisa, José Alves, A.A. Pereira, Teixeira Junior
- 21) *Comité de Propaganda Sindicalista* ³⁴ - 1910 - Porto - Anarcho-Syndicaliste - * - (plus ou moins les militants du n°17)

32. Ce sont les pseudonymes des militants.

33. La F.A. de Porto ne fut qu'une tentative d'unification.

34. Le C.P. Syndicaliste continue le C.P. Libertária.

- 22) *Grupo « Aurora Social »* - 1910 - Porto - Communiste-Anarchiste « *A Aurora* » - José Mater, Guilherme Moreira Alve, Alberto J. Martins, Clemente Vieira dos Santos
- 23) *Grupo Libertário « Acção directa »* - 1911 - Lisboa - Anarchiste Brochures « *Edições Internacional* » - Emilio Costa.
- 24) *Federação Anarquista da Região Sul* - 1911 ³⁵ (35) - * - * « *A Revolta* » - *
- 25) *Grupo Brochura Social* - 1914 - Lisbonne - * - * - Neno Vasco
- 26) *União Anarquista-Comunista* - 1915 - Porto - Anarcho-Communiste « *A Comuna Livre* » - *
- 27) *Grupo de Propaganda Social « O Avante »* - 1919 - Lisbonne - Syndicaliste-Révolutionnaire - « *O Avante* » - Carlos José de Sousa.
- 28) *Grupo Anarquista « Fénix Comunista »* - 1920 - Lisbonne - Anarcho-Communiste - * - *
- 29) *Grupo Anarquista « Pão e Liberdade »* - 1921 - Lisbonne - Anarcho-Communiste - * - Cristiano de Lima
- 30) *Grupo Libertário « Terra Livre »* - 1921 - Lisbonne - * - * -
- 31) *Grupo Libertário « Amigos do Bem »* - 1921 - * - * - *

35.Voici quelques groupes qui le constituaient: *Acção Directa*, *26 de Novembro*, *Esperança No Porvir*, *Sol Universal*, *Propaganda Livre*, *Filhos da Revolta*, *Juventude Acrata*, *Rebeldes*, *Saúde e Anarquia*, *União das Mulheres Anarquistas de Portugal*, *Cérebro e Braço*, *Povo Livre*, *Juventude Libertárias de Caïmbra*, *Humanidade Livre*, *Liberté Germinal*, *Luz e Futuro*, *A la minho da Verdade*, *Pão e Amor*, *Paz e Harmonia*, *Mocidade*, *Acção Revolucionária*, *Novo Munda*, *Renovação Social*, *Luz e Vida*, *Paz e Anarquia*, etc.

- 32) *Comité Anarquista-Comunista do Norte* - 1921 - Porto - Anarcho-Communiste - * - *
- 33) *União Anarquista Portuguesa* - 1923 - * - * - * - *
- 34) *Grupo Anarquista da Mina de S. Domingos* - 1924 - S. Domingos.
- 35) *Comité dos Revolucionários Sociais* - 1924 - Porto - Anarcho-Syndicaliste - * - J. Pires de Matos
- 36) *Grupo « O Semeador »* - 1924 - Lisbonne (?) - * - « O Semeador »
- 37) *Grupo « Educação Social »* - 1924 - Barreiro - * - * - Guerreiro
- 38) *Grupo « Claridade »* - ³⁶ - 1923 - Porto - * - * - *
- 39) *Grupo « Regeneração »* - 1924 - Porto - * - * - Almeida Marques, Lino de Matos, Francisco Quintas.
- 40) *Grupo « Os Rebeldes »* - 1924 - Coimbra - * - * - *
- 41) *Grupo « Educação »* - 1924 - Porto - Anarcho-Syndicaliste - * - Clemente Vieira dos Santos, Costa Carvalho, Paiva, etc.
- 42) *Grupo Anarquista « Nova Crença »* - * - Lisbonne - Anarchiste - * - Antonio Manaças (avec six membres)
- 43) *Grupo Anarquista de Vila do Conde* - 1925 - Vila do Conde Anarchiste - « *A Plebe* » - *

36. Le groupe *Claridade* est exclusivement formé par des journalistes « *qui collaborent dans les journaux bourgeois* ». Il est fortement attaqué au congrès de L'UAP de 1926 et accusé d'avoir détourné des fonds de propagande.

44) *Federação Anarquista do Sul* - 1925 - Cercal de Alentejo - Anarcho-Communiste - « *A Aurora* » - *

45) *Grupo « A Vida Social »* - 1932 - Lisbonne (?) - Anarcho-Communiste « *A Vida Social* » - *

46) *Federação Anarquista dos Portugueses Exilados* - 1932 - Paris/Barcelonne - Anarchiste - « *A Rebelião* » - *

47) *Grupo Libertário Portugues « Acção Anarquista »* - 1933 - Argentine Anarchiste - * - *

48) *Federação Anarquista da Região Portuguesa* (Section portugaise de la FAI) - 1936-1937 - Clandestin Anarchiste - « *O Libertário* » - *

Au premier congrès de l'*União Anarquista Portuguesa* (janvier 1926) étaient présents les groupes et organisations suivants :

- 1 - *Federação Anarquista do Norte*
- 2 - *Federação Anarquista do Sul*
- 3 - *Federação Anarquista da Região Central*
- 4 - *Centro Comunista-Libertário* do Porto
- 5 - *Grupo Aspiração e Fé* de Benavida
- 6 - *Grupo Os Insurrectos* de Lisbonne
- 7 - *Grupo O Germinal* de Lisbonne
- 8 - *Grupo Terra Livre* de Lisbonne

- 9 - *Grupo Luz e Revolução* de Setúbal
- 10 - *Grupo Os Intransigentes* de Setúbal
- 11 - *Grupo Estrela do Sul* de Faro
- 12 - *Grupo Os Rebeldes* de Coimbra
- 13 - *Grupo A Labareda* de Coimbra
- 14 - *Grupo Terra e Liberdade* de Torres Novas
- 15 - *Grupo Os Revoltados* de Aljustrel
- 16 - *Grupo de Propagande e Estudos Sociais*, de S. Domingos
- 17 - *Grupo Via Anárquica* de S. Bartolomeu de Via Gloria
- 18 - *Grupo Comunista-Libertário*, de Odmira
- 19 - *Grupo Os Simpatizantes* de V.R. de Santo Antonio
- 20 - *Grupo Luz e Liberdade* de Cercal do Alentejo.

D'autres comme *Claridade*, *Grito de Rebelião* de Lamego, *Isolados* de Porto, *Filhos da Liberdade* de Gaia et *Luz e Michel* de Porto (ce dernier formé par des femmes), sont absents de cette réunion. A ajouter aux groupes représentés les délégués des journaux *A Aurora*, *A Comuna*, *O Resgate* et *O Anarquista*.

LE TERRORISME RÉVOLUTIONNAIRE

« Il faut liquider les voleurs et les despotes. Ces bandits ont de leur côté les procédés arbitraires, les codes et les juges. Nous avons la force. Elle se manifeste par tous les moyens, et n'importe quelle arme peut l'incarner. Toute arme est loyale et bénie si elle est au service d'une cause utile. Le couteau est rédempteur s'il s'enfonce dans le coeur d'un infâme (...). La bombe mérite une prière si elle écrase ceux qui exploitent le peuple. Toutes les armes sont belles si la cause est juste. Et, la plus juste de toutes est celle qui consiste à liquider le roi et ses laquais »³⁷.

Ce langage surprenant est celui de la variante interventionniste de l'anarchisme portugais à la veille de la république. Elle est animée par le journaliste José do Vale éditeur des journaux *O Petardo* et le *Dinamite*. Bien que l'anarchisme ouvrier soit plus modéré (du moins dans sa façon de s'exprimer), il n'en reste pas moins que la propagande par le fait prend l'allure d'un phénomène constant, voire institutionnalisé. Nous sommes ici loin des « bandits romantiques » comme la bourgeoisie aime appeler ceux qui n'ont guère confiance dans sa justice. Ni la croissance des organisations ouvrières, ni la discipline des structures syndicales n'ont pu effacer du mouvement ouvrier portugais la pratique du « geste exemplaire ». Il nous est donc impossible de rassembler un certain nombre de « cas célèbres » isolés, car l'usage de la bombe et du pistolet vengeur fut pratique quotidienne, en quelque sorte un complément à « l'action légale », lorsque celle-ci avait épuisé ses possibilités. Un des premiers attentats des libertaires portugais fut dirigé contre le journaliste Pinheiro Chagas (février 1888) pour avoir eu des propos diffamatoires envers la communarde Louise Michel. Depuis cette date le spectre de la terreur révolutionnaire n'a cessé de hanter tel ou tel

37. *A Revolta*, cité par Carlos Malheiro Dias, *Zona de Turfoes*, Lisboa, Aillaud, 1912

patron moins respectueux de ses salariés, tel commissaire de police plus cruel ou tel chef d'Etat plus oppresseur³⁸. Aussi, après l'attentat contre le juge Barros en 1896, la bourgeoisie portugaise doit elle créer une loi spéciale contre les anarchistes qui refusent toute légalité officielle.

Le Portugal est un des très rares pays au monde où un ouvrier ait pu écrire et éditer un livre sur la fabrication et l'emploi de bombes³⁹. Cet ouvrage « étrange » qui « battit tous les records de librairie »,⁴⁰ a la particularité de donner au lecteur l'ambiance dans le milieu libertaire avant le 5 octobre. L'auteur qui revendique « *l'invention de six types de bombes* » appartient à ce courant que nous avons appelé interventionniste. Dans la préface Eugénio Vieira a pu affirmer :

*« Je suis convaincu qu'elle (la bombe) a dû rendre des services inestimables à la cause républicaine, (...) du moins par la peur que devaient avoir les défenseurs de la vieille et vermoulue monarchie de la voir exploser »*⁴¹.

Plus loin José do Vale fait la théorie de l'usage de ce qui au Portugal était considéré, non sans ironie comme « l'artillerie civile » :

« Étant en possession d'explosifs violents la science militaire moderne qui se trouve au service d'une cause misérable et anti-populaire (...), a forcé les révolutionnaires à adopter des armes nouvelles dans leur défense. A la violence des uns devait

38. C'est le cas de l'attentat contre le consul d'Espagne à Lisbonne (12 février 1892) à la suite de L'arrestation de anarchistes à Xérès, ou celui contre le comte de Folgosa (20 novembre 1892), Le jour même où il donnait une réception luxueuse en l'honneur du roi; celui contre la personne du roi (26 janvier 1896) commis par un ouvrier , quand sa majesté se promenait en voiture. D'autres encore, plus récents, contre le commissaire Ferreira do Amaral (mai 1925), contre Salazar (juillet 1937), etc.

39. José Maria Nunes, *A Bomba Explosiva*, Lisboa, Ed. do Autor, 1912.

40. Carlos Malheiro Dias, *op. cit.*

41. José Maria Nunes, *op.cit.*

logiquement répondre la violence des autres. Si la grenade est considérée comme un moyen de combat légitime, rien ne justifie que la bombe ne le soit pas également. Il n'y a que la question de la légalité et, celle-ci disparaît quand il s'agit de lutter pour une cause juste. Je ne fais pas de distinction entre « révolution en gros » et « révolution au détail », comme je ne la fais pas non plus entre la grenade jetée par le soldat et la bombe lancée par le révolutionnaire qui se défend avec sérénité »⁴².

Généralement ce sont les écrits de la presse bourgeoise qui rapportent avec le plus de pittoresque les faits d'action révolutionnaire. Dans une enquête sur la fabrication d'explosifs Jorge d'Abreu affirme que « *avant la révolution (1910) on parlait de bombes en public comme d'objets de première nécessité* ». Selon lui, il avait à la veille du 5 octobre « environ quatre mille de ces engins » prêts à faire sauter tous les trônes de la Terre ⁴³). En février 1934 le journal *O Século* publie une étonnante chronologie des grèves, coups d'État, émeutes et attentats depuis 1910. Cette « éphéméride d'un passé sans grandeur », tel est le titre de l'article, laissera le lecteur perplexe avec l'ampleur du nombre d'actes de « justice immédiate »

Il ne peut s'empêcher de se poser la question : y a-t-il une explication valable en dehors de toute considération subjective ? Convenons d'abord que le terrorisme révolutionnaire ne fut pas l'apanage exclusif des libertaires. Exception faite du PSP toutes les tendances du mouvement ouvrier de ce pays en firent usage, le PCP y compris. Quelques uns de ses militants ont trouvé la mort en fabriquant des bombes. Si on établit un parallèle entre le terrorisme capitaliste et celui des ouvriers il sera facile de comprendre que ce dernier n'est qu'une réponse au premier. En effet le capitalisme portugais en général et les démagogues républicains en particulier employaient vis-à-vis des grévistes et des organisations ouvrières des méthodes telles, que l'exaltation des militants rompait constamment le cadre de la discipline que celles-ci leurs offraient. L'exemple le plus net est donné par ces groupes terroristes clandestins qui dans les années 1923-1925 sont connus par le nom générique de *Legião Vermelha* (Légion rouge). Elle fut

42. *Ibidem*.

43. *Ilustração Portuguesa*, numéros du 9 et 16 janvier 1912.

sans doute le produit de l'impasse où se trouvait le syndicalisme portugais et de l'opportunisme d'un PC dont les rares militants valables furent expulsés en 1923 par la toute puissante volonté de l'Internationale Communiste. Mais elle fut surtout la réponse désespérée de nombreux militants ouvriers aux brutalités croissantes du patronat de ce pays.

A LA CONQUÊTE DU MOUVEMENT OUVRIER

Depuis 1882 le PSP se déchirait dans des polémiques stériles au sujet des élections et des alliances avec la bourgeoisie républicaine. Mais ce n'est qu'après la réalisation des congrès internationaux de Paris (1889), que le spectacle lamentable donné par la division de la social-démocratie portugaise atteint son point culminant. La marée noire du « malonnisme » vient maintenant troubler les eaux d'un « marxisme » dont la pureté n'était déjà que trop douteuse. Certes, la tendance marxiste ou révolutionnaire cherchera à maintenir intacts les « principes », refusant le coeur commun avec le possibilisme. Mais derrière le verbalisme radical de ses critiques envers le frère ennemi, le courant marxiste ne fait que lui disputer la première place de la coalition socialo-républicaine. Ce déchirement du socialisme « autoritaire » n'est pas l'objet de cette étude. Cependant, il nous intéresse car il fit changer radicalement la tactique des militants anarchistes à l'égard des associations ouvrières.

On a vu plus haut comment les libertaires ont dû faire une véritable marche à contre-courant, que nous appelons *traversée du désert*. Un symptôme qui caractérise bien cette époque creuse est le puriste sectaire dans lequel l'anarchisme portugais s'était enfermé. Manuel Joaquim de Sousa écrit à ce propos : « *Les anarchistes n'ont pas toujours accompagné le mouvement de l'intérieur. Les formalités de la vie des associations de classe les dégoûtaient. Ils les considéraient en contradiction avec leurs principes Pour cette*

raison les sociaux-démocrates ont conservé le champ libre à leurs manœuvres électorales et à leur action de freinage des énergies prolétariennes »⁴⁴). La révolte « républicaine » de janvier 1891 fut comme un réveil qui arracha les libertaires à leur rêve de pureté idéologique. Profitant de l'agitation ils cherchent pour la première fois à intervenir publiquement et à changer le cours des événements. Dans un « appel aux groupes et associations ouvrières » les militants libertaires expriment le souci d'unité et le désir de s'allier aux organisations de classe :

« A) Avec la désignation (FL) (Fédération libre), est librement constitué un pacte d'union et de solidarité entre les éléments du mouvement ouvrier;

B) ce pacte est constitué par les groupements et les associations ouvrières qui désirent y adhérer et qui se donnent pour but l'amélioration morale et matérielle de la classe ouvrière jusqu'à son émancipation sociale complète;

C) Toutes les associations à qui seront envoyées ces bases, auront la liberté de les discuter, de les élargir ou, de les rejeter;

D) les associations en accord avec l'esprit de l'émancipation sociale totale qui désirent adhérer au présent accord, auront la liberté complète d'organisation interne, de résolution et d'orientation;

E) l'autonomie individuelle sera également respectée;

F) le but du présent pacte est l'appui mutuel entre les associations adhérentes face aux attaques du capitalisme, dans la lutte constante pour la réduction des heures de travail; il cherchera à élever la dignité de l'ouvrier jusqu'à ce qu'il devienne libre producteur;

G) une communication constante entre les associations adhérentes sera assurée par l'intermédiaire de tous, et cela pour le bon fonctionnement de ces associations;

44. Manuel Joaquim de Sousa, *op. cit.*

H) *l'appui et le concours apportés par les associations seront élargis aux sections individuelles qui seraient en rapport avec le mouvement général. Sans cela, l'autonomie individuelle ne serait que trop éphémère;*

I) *lorsqu'un groupement ou association juge indispensable l'accomplissement d'une action, elle doit le communiquer aux associations restantes afin qu'elles lui dispensent l'aide nécessaire;*

J) *les associations adhérentes aideront à couvrir les dépenses faites avec un mouvement;*

K) *tous les détails nécessaires à la réalisation de ce pacte et du mouvement feront l'objet spécial d'accords collectifs;*

L) *ce pacte pourra grouper non seulement les associations locales mais toutes les autres qui désirent y adhérer »*.⁴⁵

Resté sans écho immédiat dans les organisations ouvrières cet appel n'est pas moins important, par le virage décisif qu'il incarne dans la tactique des libertaires. Aussitôt les groupes et périodiques libertaires entrent dans une période de réflexion, cherchant à tirer le bilan de plusieurs années d'isolement stérile. Le journal *A Revolta* publiait sur cette question un article dont voici quelques lignes :

« Parmi les anarchistes portugais il y en a qui sont favorables à l'association sans souci du genre - groupes autonomes, associations de classe, associations professionnelles, etc. - Il s'agit là, peut-être d'une nouvelle orientation. Les modalités d'organisation mises en pratique par les socialistes autoritaires furent toujours combattues par les anarchistes comme étant conservatrices, voire réactionnaires, soit par leur structure interne arbitraire et absurde, soit par la mauvaise foi de leurs principaux dirigeants, soit encore par leurs actes. Nous ne partageons pas l'ancienne orientation. De la nouvelle, nous acceptons que les camarades capables de parler et de discuter dans les associations où il existe des gens de bonne foi ou sans prétentions, y restent, sans jamais oublier ce qu'ils doivent à la cause, afin de combattre l'influence des politiciens qui les contrôlent ou cherchent à contrôler... C'est

45. *O Primeiro de Maio*, Coimbra, 22 de Janeiro de 1891.

*ce travail que permettra la constitution de sections professionnelles fonctionnant et agissant librement, loin des manœuvres des ambitieux »*⁴⁶.

Après le congrès socialiste international de Londres (1896), les socialistes portugais cherchent à neutraliser l'action croissante des libertaires dans les associations ouvrières à travers l'expulsion. Mais les rapports de force se sont quelque peu inversés. Le courant libertaire déploie maintenant un effort considérable. Il a une presse de plus en plus large et efficace : (*O Trabalhador*, 1897; *A Liberdade*, 1897; *A Vida*, 1902; *A Aurora*, 1902; *O Despertar*, 1903; *A Conquista do Pão*, 1907, etc.). D'autre part il y a la prolifération vertigineuse du syndicalisme-révolutionnaire que vient rendre inefficaces les mesures d'expulsion prises par les « autoritaires ».

A partir de 1906 le mouvement libertaire avec toutes ses nuances, lance les premières bases solides de l'autonomie ouvrière par rapport au PSP. Ils fondent la *Federação Geral do Trabalho* (1907) regroupant quelques syndicats libérés de la tutelle réformiste. Puis c'est la parution à Lisbonne du quotidien syndicaliste *A Greve* sous la direction d'Alexandre Vieira et Carlos José de Sousa, journal qui reflète le changement de mentalité et orientation du mouvement ouvrier portugais. Forts de leurs positions, les libertaires s'apprêtent à la conquête définitive des masses ouvrières convoquant un congrès surprise au mois de juillet 1909. Mais il est trop tard, Ce sont les libertaires qui sortent définitivement vainqueurs de leur congrès, la majorité des associations ralliant leurs thèses.

46. Manuel Joaquim, de Sousa *op. cit.*

L'ORIENTATION SYNDICALISTE

Quand en juillet 1909 les socialistes réunissent un « congrès ouvrier national » par l'intermédiaire de leur fief, la *Federação das Associações Operárias de Lisboa*, ils cherchent en premier lieu à garder le contrôle des syndicats. Mais malgré leurs efforts ils n'ont pas réussi à garder l'unité ni à éviter le départ d'un bon nombre d'associations qui réclamaient leur autonomie. Au mois de septembre de la même année, les organismes en scission réunissent à Lisbonne un congrès autonome animé par quelques anarchistes, mais surtout par des syndicalistes-révolutionnaires. Depuis cette date le syndicalisme-révolutionnaire n'a cessé de progresser au détriment des socialistes et de créer des nouveaux syndicats. Un bilan du syndicalisme révolutionnaire portugais donnerait à peu près les résultats suivants :

1) - Congrès Syndical et Coopératif, à Lisbonne, sept. 1909

Syndicats présents	31
Coopératives	4

2) - Congrès Syndical de 1911, (Lisbonne et Porto)

Secteur	nbre de syndicats	nbre d'adhérents
Bâtiment	16	3537
Métallurgie	12	2318
Métallurgie	12	2318
Industrie de chaussures	3	913

Industrie du liège	4	2520
Brasserie	8	1781
Industrie de conserves	2	250
Travailleurs maritimes	16	11503
Imprimerie	2	697
Employés commerciaux	2	700
Tailleurs	4	637
Autres	24	6032
TOTAL	93	30888 ⁴⁷

3) - Le *Congrès Ouvrier National*, (Tomar, mars 1914); création de l'*União Operária Nacional* (Centrale syndicale unique) :

syndicats de corporation	103
fédération de syndicats	3
syndicats pluri-corporatifs	4
population ouvrière	90000

4) - 2e *Congrès Ouvrier National* (Coimbra, septembre 1919)

La U.O.N. se transforme en CGT-P (*Confederação Geral do Trabalho*).
Population ouvrière 120000 à 135000.

5) - 3e *Congrès Ouvrier National* (Covilha, octobre 1922)

Population ouvrière 80000 à 90000

47. César Oliveira, *O congresso Sindical de 1911*, Porto, Afrontamento, 1971.

Vote pour le choix de l'internationale :

Pour l'AIT de Berlin	55 syndicats
Pour l'ISR	22
Abstentions	8
Absents au moment du vote	57 ⁴⁸

6) - Référendum sur le choix de l'internationale (28 septembre 1924) :
résultat du scrutin :

Pour l'AIT de Berlin	104 syndicats
Pour l'ISR	6
Absents	5

population ouvrière (des syndicats de la CGT) : 40000

7) - 4e Congrès Ouvrier National (Santarem, 1925)

a) Organisations présentes :

Syndicats	135
Fédérations	11
Unions locales de syndicats	5 ⁴⁹

b) L'adhésion à l'AIT de Berlin est définitivement confirmée.

Malgré le caractère partiel de ces données on peut désormais tirer les conclusions suivantes. D'abord et en ce qui concerne les relations internationales, le choix sans équivoque du syndicalisme portugais. Ensuite l'orientation syndicaliste révolutionnaire qui ne fléchira que vers les années 1924-1925 au profit des éléments anarchistes. Finalement la retombée des effectifs syndicaux due à des facteurs inhérents au

48. L'ISR a voulu exploiter à son profit de nombreuses absences. Mais le résultat du référendum de 1924 détruisit à jamais ses illusions.

49. Les statistiques des effectifs ouvriers de La CGT-P sont contradictoires et varient selon la source. Ces données ont été établies par L'ISR.

mouvement lui-même (répétition systématique des formes de grève, sous-estimation des rapports politiques, etc.) et à l'action absolument négative de désagrégation syndicale des partisans de l'ISR.

CONGRÈS ET CONFÉRENCES ANARCHISTES

Les réunions anarchistes sont la bête noire de tous ceux qui s'intéressent au mouvement ouvrier dans ce pays. Peu nombreuses⁵⁰ et presque secrètes elles présentent la difficulté supplémentaire d'employer un langage presque codé. Dans l'impossibilité de passer en revue les travaux de toutes ces réunions, nous avons choisi deux d'entre elles à cause de l'importance des documents approuvés. Le premier texte fut discuté et approuvé à la Conférence anarchiste de 1914 (zone nord) et traduit la position des anarchistes vis-à-vis du syndicalisme-révolutionnaire :

« Considérant que le but du syndicalisme-révolutionnaire coïncide avec l'objectif du communisme anarchiste; qu'il préconise également la socialisation de la propriété, des instruments du travail, des matières premières et des machines par les travailleurs; qu'il préconise aussi la division des produits selon les nécessités des communes, l'abolition des frontières, des privilèges de l'État, la condamnation des haines raciales, la fraternisation et la solidarité de la famille humaine, les hommes pouvant ainsi par leur action acquérir la liberté à laquelle ils aspirent, sans gêne pour la liberté d'autrui et, ce faisant, établir l'équilibre logique et naturel dans les rapports sociaux.

Considérant que l'anarchie est une philosophie scientifique basée sur des lois naturelles, celui qui en l'adoptant la cache par opportunisme ou adaptation au milieu social actuel est pusillanime. Les syndicalistes-révolutionnaires qui l'acceptent sans l'avouer ouvertement agissent en contradiction; ils trahissent l'idéal

50. 1er Congrès anarchiste portugais, novembre 1911; Conférence régionale (du Nord et du Sud) anarchistes 1914; Conférence régionale anarchiste à Alenquer ou fut créée L'União Anarquista Portuguesa; 1er Congrès de L'U.A.P., janvier 1926.

émancipateur des travailleurs et font sombrer l'organisation ouvrière dans le réformisme politique et dans la farce parlementaire.

La Conférence anarchiste du sud réalisée à Lisbonne le 28 juin 1914, décide que l'action directe et révolutionnaire sera le moyen naturel de la lutte contre l'adversaire et que les syndicats qui déclarent suivre ce principe, ne pourront ni dissimuler leur conception anarchiste ni exercer la collaboration de classes »⁵¹.

Les critiques ici dirigées contre les syndicats ne doivent pas nous tromper. Elles visent moins les syndicalistes-révolutionnaires que la tentation d'alliances de ce courant avec les syndicalistes du P.S.P. Il ne faut pas oublier que la grande majorité des groupes anarchistes est composée de militants syndicalistes, qui d'ailleurs occupent des places importantes dans les organisations ouvrières. La force de l'anarchisme portugais vient plus du fait qu'il a su s'infiltrer dans les associations de classe et gagner la sympathie des masses que de son importance numérique.

La deuxième réunion anarchiste ici étudiée et la plus importante réalisée au Portugal, est, bien sûr, le premier Congrès de l'*União Anarquista Portuguesa* (janvier 1926). Nous avons vu plus haut les groupes, organismes et journaux qui s'y sont rendus. Il ne nous reste maintenant qu'à étudier l'ordre des travaux qui est le plus vaste et le plus riche de tous les documents portugais du genre :

1^{ère} séance : **Perfectionnement de l'organisation anarchiste**

a) - causes du manque de vitalité des groupes anarchistes :

l'absence de relations entre eux;

manque général de culture;

manque de connaissances et de compénétration;

51. Manuel Joaquim de Sousa, *op. cit.*

b) - matériaux nécessaires à la formation de nouveaux groupes et son impulsion :

besoin de campagnes, conférences et presse en général; - besoin de relations basées sur un plan d'action;

nécessité d'une action éducative;

- a. - formation d'un comité de relations élargi, de façon à intéresser un plus grand nombre et, par ce moyen, développer un travail plus rentable;
- b. - cotisations de *L'União Anarquista Portuguesa*.

2 ème séance :

1° - Mission des fédérations régionales : sa justification a) - tâches du comité de relations de la fédération. 2° - Les fédérations et l'U.A.P.

a) - relations avec le comité de l'UAP et les autres fédérations;

- la fédération ne doit pas adhérer à l'UAP, mais doit assurer les relations avec elle.

3° - Propagande, action nationale et internationale; le concours des fédérations.

3ème séance :

1° - L'Internationale anarchiste :

- a. - le congrès international;
- b. - les organisations des autres pays;
- c. - informations sur le Congrès de Marseille.

2° - Les questions ibérique et européenne :

- a. - la Fédération Anarchiste Ibérique;

- b. - la révolution espagnole;
- c. - notre concours (à la révolution).

3° - L'anti-militarisme :

- a. - le futur congrès de Vienne

4ème séance : **Presse anarchiste : sa diffusion, son financement.**

5ème séance

- 1° - Conférences régulières et éducatives;
- 2° - conférences publiques
- 3° - propagande dans le milieu rural
- 4° - campagnes d'hiver et d'été
- 5° - financement de la propagande
- 6° - fêtes
- 7° - conférences payées
- 8° - tombolas
- 9° - bibliothèques
- 10° - groupes musicaux et artistiques
- 11° - commissions régionales de propagande
- 12° - séjours d'anarchistes étrangers (au Portugal)
- 13° - action dans les syndicats
- 14° - la jeunesse, la femme et l'enfant,

6ème séance : **Périodes révolutionnaires. Les anarchies, la révolution et les mouvements politiques :**

- 1° - analyse sociale de la période politique actuelle :
 - a. - nécessité d'adopter dans ce congrès une déclaration de principes à ce sujet;
 - b. - collaboration, alliances et action indépendante;
 - c. - nécessité de formuler un concept de responsabilité révolutionnaire, subordonné à la question suivante:

les anarchistes doivent-ils faire partie des associations politiques bourgeoises libérales ? Nécessité de définir à ce sujet la dénomination de révolutionnaire anarchiste;

d. - attitude à l'égard des dictateurs réactionnaires et révolutionnaires;

e. - création de comités de vigilance locaux renouvelables;

2° - action pendant la période révolutionnaire :

a. - dans notre pays;

b. - dans les pays voisins;

c. - dans les pays éloignés. ⁵²

52. *Boletim cit.*



Alcântara – Lisboa (1911)

PETIT RÉPERTOIRE DE LA PRESSE ANARCHISTE PORTUGAISE

* *Référence inexistante*

Nom: *A Acção* - sous-titre: « *Revista Anarquista* » - année: 1909 ville: Lisboa - Directeur ou collaborateur; Armando Costa.

O Agitador - * - 1895 - Cevilhã - *

O Agitador - « *Semanário Anarquista* » - 1911 - Lisboa - *

*O Alarme*⁵³ - * - 1904 - Porto - Heliodoro Salgado

*Almanaque de A Aurora*⁵⁴ - * - 1913 - Famalicão - Alfredo Cabral, Neno Vasco, Zeno Vaz, J.C. de Sousa.

*Amanhã*⁵⁵ - « *Revista popular de orientação Racional* » - 1909 - Lisboa, Pinto Quartim, Grácio Ramos

*Amigos do Povo*⁵⁶ - (série de brochures de la collection Théories Révolutionnaires) - * - * - *

Amor e Liberdade - « *Revista de sociologia* » - 1904 - Lisboa - *

*A Anarquia*⁵⁷ - « *Folha mensal, propriedade da Juventude Anarquista* » - 1 Mai 1913 - Coimbra - Miguel Martine.

O Anarquista - * - 1913 - Lisboa - *

O Anarquista- «*Quinzenário edição da União Anarquista Portuguesa*» 1926 - Lisboa - Francisco Quintal, F. Almeida Marques.

*A Aurora*⁵⁸ - « *Semanário Anarquista* » - 1910 - Porto - *

53. De la tendance anarcho-interventionniste qui, propose le front uni avec La bourgeoisie républicaine.

54. Edité par le journal *A Aurora*, Famalicão, Tip. Minerva 1912.

55. Anarchiste-positiviste.

56. éditées par la *Biblioteca Amigos do Povo*. Le numéro I est une traduction de la brochure espagnole de F.F.M. *Teorias Revolucionarias*, Lisboa, Typ. R. Luz Soriano, 1904, Trad. Heliodoro Salgado.

57. Seul le 1er numéro est paru.

58. Remplace le journal *A Vida*.

A Aurora - « *Órgão da Federação Anarquista do Sul* » - 1925 (?) - Cercal de Alentejo - *

Avante - « *Órgão de Grupo de Propaganda livre* » - 1909 - Évora - *

Os Bárbaros ⁵⁹⁾ - « *Propaganda Livre* » - Oct. 1894 - Janv. 1895 - Coimbra - *

A Barrela - s./d. - Porto - Angelo Jorge

A Barricada - « *Antiga Evolução* », « *Folha Mensal* » - 1909 - Gouveia - *

A Batalha Anarquista - « *Mensário destinado a propaganda dos princípios anarquistas entre as massas populares* » - Mars 1914 - Coimbra - Virgílio Marques, António Tavares.

Camimbo - « *Periódico anárquico, defensor dos interesses das classes operária* » - Mars 1897 - Mai 1898 - Coimbra - A.J. da Costa.

A Cartilha do Povo - * - 1888 - Lisboa - *

A Centelha - * - 1886 - Lisboa - *

A Cidade Nova - « *Propaganda Libertária* » - 1908 - Porto - *

Clarão - (nº unique) - 1904 - Rio Tinto - *

Clarão « *Doutrinal-instrutivo-noticioso* » - 1909 - Porto-Rio Tinto - *

Clarão - « *Publicação destinada a propugnar doutrinas anarquistas* » - 16.2.1910 - Coimbra - Rui Gomes.

A Comuna - « *Semanário Comunista-Anarquista* » - 1919 - Porto - *

A Comuna - « *Semanário Comunista Anarquista* » - 1920 - Porto - *

A Comuna Livre - « *Órgão da União Anarquista-Comunista* » - 1915 Porto - *

A Conquista do Bem - « *Anarquista* »- Mai 1894 - Juin 1894 - Coimbra - *

A Conquista do Bem - « *Publicação Quinzenal Anarquista* » - Juin 1910 -Coimbra - Adriano Bras, José de Almeida

A Conquista do Pão - « *Educação Social-Organização Operária* » - 1907 Lisboa - *

Despertar - « *Semanário Anarquista* »- 1902 - Porto - *

Emancipador - « *Revista do Movimento Operária* » - 1892 - Porto - * (1ère série)

A Era Nova - *Semanário do Núcleo Educação Anarquista* - Fev. 1906 Juin 1906 - Coimbra, Caspos Lima, Alfredo Pimenta, Pestana Junior, Eduardo de Almeida

A Gafanha - * - 1909 - Lisboa - Campos Lima.

59. Remplace *A Conquista do Bem*.

O Germinal - « *Semanário defensor dos oprimidos* » - 1904 - Setúbal - *

Germinal - « *Mensário dedicado aos trabalhadores* » - 1915 - Lisboa - Emilio Costa.

Grito da Revolta - * - 1895 - Porto - *

Grito Social - « *Causa Social* » - 1913 - Aveiro - * A Guerra Social - « *Semanário Anarquista* » - 1908 - Lisboa-*

Horizontes Novos - « *Publicação Mensal Operária de Propaganda e Crítica* » - 1906 - Lisboa - *

A Humanidade - « *Quinzenário de propaganda o critica* » - 1905 - Lisboa (?) - *

A Liberdade - « *Periódico comunista-Libertário* » - 1896 - Lisboa - *

Libertador (édition du *Centro e Biblioteca de Estudos Sociais*) 1908 - Porto - *

Libertador - « *Defensor dos Oprimidos* » - Nov. 1910 - Coimbra - José Roque, Luis Carvalho, Q. Martins, José Fontana da Silvoira, Lopo Manuel.

Libertário - * - 1896 - Porto - *

Lumen - « *A vida e o Ideal* » - 1911 - Lisboa - *

Luç ao Povo ⁶⁰ - « *Folha operária comunista-anarquista* » - Mars 1920-Fév. 1921 - Coimbra - Amadeu das Neves.

Luç e Vida - « *sociologia, arte, critica* » - 1905 - Porto - *

Novos Horizontes ⁶¹ - * - 1909 - Dafundo - *

Paç e Liberdade ⁶² - « *Revista mensal anti-militarista, anti-patriótica, sindicalista revolucionária e neo-malthusiana* » - 1909 - Carnaxide (Lisboa) - *

Petardo « *Anarquista* » - * - 1896 - Aveiro - *

A Plebe - « *Emancipação dos humildes o deserdados* » - Dec. 1904 Fev. 1905 - Coimbra - António Fonseca.

A Plebe - « *Órgão do Grupo Anarquista de Vila do Conde* » - 1925 Vila do Conde - *

Pro-Nártir ⁶³ - * - 1909 - Lourenço Marques - *

A Propaganda « *Anarquista* » - * - 1894 - Lisboa - *

60. Organe du *Núcleo Juventude Anarquista*.

61. Distribué gratuitement.

62. Malgré la référence au syndicalisme-révolutionnaire ce périodique est plutôt anarcho-sindicaliste.

63. Dédié à la mémoire de Francisco Ferrer (numéro unique).

O Protesto - « *Semanário Anarquista* » - 1908 - Lisboa - Pinto Quartim.
Protesto ⁶⁴ - « *Periodico Libertario* » - 1913 - Lisboa - *
Rebelde ⁶⁵ - « *Órgão Comunista Anarquista* » - 1889 - Lisboa - *
Rebelde ⁶⁶ - « *Periódico Libertário* » - 1910 - Funchal - *
Rebelde - « *Anarquista* » - 1910 - Leiria - *
Rebelde ⁶⁷ - « *Quinzenário Comunista anarquista* » Nov. 1913 -Coimbra -
 Augusto Quintas.
Rebelde - « *Quinzenário defensor das Classes proletárias* » - 1918 - Beja.
A Rebelião - « *Porta Voz da Federação Anarquista Portuguesa Exilada* » 1932
 - Paris-Barcelona - *
Refractários - « *Quinzenário individualista Eclético* » - 1921 - Porto - *
Revista Livre - « *Revista literária, defensora do Ideal Anarquista* » -Nov. 1902 -
 Coimbra - Campos Lima
A Revolta - * - 1892 - Coimbra - *
A Revolta - * - 1892 - Lisboa - Albino de Moraes
A Revolta - « *Órgão da Federação Anarquista da Região do Sul* » - 1913 -
 Lisboa-Coimbra - *
A Revolta - « *Comunista Anarquista* » - Oct. 1914 - Mai 1915 - Coimbra J.
 Silva, Antonio Tavares.
O Revoltado - * - Fév. 1887 - Lisboa - (Guedes Quinhones)
A Revolução Social - « *Órgão Comunista Anarquista* »- 1887 - Porto - (João
 Martins) Gonçalves Viana.
A Revolução Social ⁶⁸ - « *Periódico Quinzenal Anarquista* » - Déc. 1911-Mars
 1912 - Coimbra - Luis Carvalho.
A Sementeira - « *Publicação mensal ilustrada, crítica e sociologia* » 1908-1919 -
 Lisboa - Hilario Marques.
Terra e Liberdade - « *Sociologia, Educação - Combate e Crítica* » - 1930
 Barreiro - *
Terra Livre - « *Semanário Anarquista* » Bey. 1913 - Lisboa - *
União Anarquista Portuguesa - « *Boletim Informativo* » - 1921 - Lisboa.
A Verdade « *Semanário anti-político de ideias libertárias* » - Oct. 1903-Nov.

64. Remplace *Terra Livre*.

65. Numéro Programme .

66. Propriété de La Typ. Ferrer, «prix volontaire».

67. Remplace *A Revolta*.

68. Organe du groupe *O Futuro*.

1903 - Coimbra - Campos Lima, Lopes Oliveira.

A Vida - * - 1904 - Porto - *

Vida Livre - « *Periódico de Ideais Libertários* » - Yév. 1911-Mars 1911 -
Coimbra - Alexandre Sobral de Campos.

A Voz do Proletário - 1910 - Porto - *

N.º 50.

SÁBADO 11 DE OUTUBRO DE 1881.

2.ª SERIE.

ECCO DOS OPERARIOS.

REVISTA SOCIAL, ARTISTICA E LITTERARIA.

REDIGIDA

POR A. P. LOPES DE MENDONÇA — F. M. DE SOUZA BRANDÃO — F. VIEIRA DA SILVA,
JUNIOR (OPERARIO) — L. A. PALMEIRIM — J. MARIA CHAVES (OPERARIO) — J. F.
HENRIQUES NOGUEIRA (AGRICULTOR) — C. E. COUTINHO.

COLLABORADA POR LITTERATOS E OPERARIOS.

Caractéristiques de l'activité fouriériste dans la péninsule ibérique

I

C'est en plein régime libéral qu'apparaissent pour la première fois des machines perfectionnées (la machine à vapeur en 1835 à Lisbonne, le métier à tisser à Barcelone la même année), que se forment les premières associations ouvrières et commence la diffusion des doctrines socialistes. La lutte de classes quant à elle, s'est déjà manifestée par plusieurs faits ¹. On connaît les révoltes de Madrid en 1765 et celle « *dos borrachos* » (des ivrognes) contre la monopolisation du ministre portugais Pombal. En 1822, le prolétariat agricole portugais connaît déjà la coalition comme moyen de résistance à la baisse des salaires. Sept ans plus tard (1829) les ouvriers arsenalistes de Lisbonne organisent une grève suivie d'une manifestation de rue. Quant aux réactions *luddistes* (destruction de machines, outils, etc.) elles font leur apparition simultanément au Portugal et en Espagne en 1835.

C'est dans ce climat subversif, au début même de « l'automation » et de la concentration industrielle que s'élèvent les premières voix contre « l'organisation sociale », contre « la ruine des classes moyennes », les « injustices » du capitalisme et les conséquences économiques du libéralisme économique. « *Malheureusement ces idées ont également envahi notre pays — regrette Custodio Vieira, libéral repentí. La réforme politique et*

1. Il serait utile de présenter un tableau général de l'activité économique de la Péninsule Ibérique pour mieux aborder le développement des doctrines sociétares. Ce travail de longue haleine dépasserait cependant le simple cadre de cet article. Quant aux premières manifestations de luttes prolétariennes, le lecteur trouvera une bibliographie dans R. Lamberet, *Mouvements Ouvriers et Socialistes* (L'Espagne, 1750-1936), Ed. Ouvrières, Paris, 1953.

L'industrialisation étaient nécessaires, logiques et inévitables ». Cependant « les nouveaux principes se montrèrent féconds en injustices de toutes sortes. Sur ce point nous avons dépassé les maîtres ».

La politique sociale du libéralisme et ses mesures économiques fournissent un vaste champ de critiques aux premiers socialistes. L'expropriation des couvents au Portugal (1834) ne fut en réalité qu'un transfert de la propriété ecclésiastique aux mains des grands capitalistes qui formèrent ainsi cette aristocratie financière qui allait gouverner le pays. Cependant le plus grave est que le ministre Cabral, représentant de cette oligarchie, laisse en vigueur les impôts seigneuriaux, baisse les salaires, pousse la concentration économique, augmente les prix et crée une nouvelle gamme d'impôts qui touchent surtout le petit exploitant agricole.

La *Patuleia* (1846-1847), révolution ressemblant d'abord à une immense jacquerie, est dirigée contre cette oligarchie et contre les grands propriétaires fonciers. Puis, elle gagne la petite bourgeoisie et le prolétariat des centres urbains et s'étend jusque dans la marine de guerre. Ce conflit qui est la plus grande révolution portugaise du XIX^{ème} siècle, n'a pu être écrasé que grâce à l'intervention des armées anglaise et espagnole. Son écrasement met pour longtemps un point final aux divergences existant au sein de la bourgeoisie et marque la victoire définitive de la grande propriété foncière, des monopoles créés pour le seul profit des spéculateurs de la haute finance et de la banque.

Quelqu'un a dit à propos du Portugal que c'est le pays où il y a toujours deux révolutions en préparation : une de droite, une autre de gauche. L'ironie apparente de cette phrase cache l'exactitude du climat politique de la période libérale portugaise.

C'est après cette période de guerres civiles, révolutions, complots et sous les effets d'une grave crise que se forment les premières associations ouvrières (Sociedade dos Artistas de Lisboa, 1838 ; Associação Operária, 1850 ; Centro Promotor dos Melhoramentos das Classes Laboriosas, 1852 ; Fraternidade das Classes Laboriosas, 1854,

etc.). Sans être totalement fouriéristes ces associations sont cependant sous l'influence des idées sociétaires de leurs organisateurs. Dans une première phase de leur existence, elles s'inspirent des écrits que nos utopistes publient dans les périodiques socialistes ou progressistes (*O Eco dos Operários*, 1850 ; *A Esmeralda*, 1850 ; *A Península*, 1852 ; *O Almanaque Democrático*, 1852 ; *O Jornal do Centro Promotor*, 1853, etc.).

Pour nos utopistes il s'agit plutôt de sauver les classes moyennes gagnant le prolétariat à leur cause que d'émanciper ce dernier : « Les manufactures à grande échelle aidées par la machine à vapeur écrasent les ateliers, dispersent les ouvriers et stérilisent les petits capitaux » nous dit Lopes de Mendonça. Dans la présentation de *O Eco dos Operários* Mendonça exprime bien ce rapport entre le prolétariat et les intellectuels « porteurs du socialisme » :

« Nous comptons sur le concours de la classe ouvrière et beaucoup de ses intelligences vont certainement nous aider à réaliser notre mission ».

Mais pour Lopes de Mendonça il ne s'agit pas « d'appliquer à la société un code révolutionnaire formulé a priori dans tous ses détails [...] que le peuple déchirera dans un moment d'impatience et de colère ». Il avoue lui-même :

« Nous ne sommes pas des fouriéristes dans l'acception rigoureuse du terme [...]. Malgré son génie profond Fourier a oublié que c'est la société elle-même [...] qui déterminera les nouvelles conditions de son existence ».

Diffusées plus tard qu'en Espagne, les doctrines de Fourier doivent rivaliser d'emblée avec celles de Saint-Simon, Louis Blanc, Cabet, Mazzini mais surtout avec celles de Proudhon. Rien d'étonnant à ce que les préférences de Mendonça et d'autres socialistes se portent presque toujours vers les œuvres de ce dernier.

Mais tous les sociétaires portugais n'ont pas le même esprit critique que Mendonça. Obsédé par la paupérisation de la petite-bourgeoisie artisanale Casal Ribeiro adopte le système de Fourier car, dit-il, « entre

phalanstériens et communistes de toutes les couleurs il y a une différence infinie », à savoir que « dans son plan d'organisation Fourier respecte scrupuleusement la propriété » ; le poète Castilho partage lui aussi quelques aspects des doctrines du maître de Besançon, proposant la conquête « du bonheur par l'agriculture » en réaction aux maléfices de la machinerie et la création d'un « palais des arts et des lettres » qui n'est qu'une transposition sur le plan littéraire du phalanstérisme.

A l'exception de Sousa Brandão on ne trouve pas parmi les utopistes portugais ce fouriérisme orthodoxe qu'on trouve dans l'Espagne entre 1835 et 1850. « Le socialisme — écrit-il — n'est pas, comme on le prétend généralement le communisme. Il n'implique pas la collectivisation de toutes les terres... ni leur redistribution à tous les citoyens ». Dans le monde sociétaire futur seuls « le travail et le talent de chaque associé, sont les titres qui justifient le droit à la distribution des produits ». Il ne s'agit donc pas d'abolir la propriété privée, non plus « le capital qu'il faut associer au travail » :

« On commence aujourd'hui à nier le principe de la propriété [...]. Pourtant le socialisme, héritier du système actuel [...] ne peut que la considérer comme base de tout le progrès du futur ».

Traumatisés par la révolution française de 1848 les socialistes repoussent tout ce qui peut ressembler à la lutte de classes. C'est dans l'habileté à étouffer les antagonismes opposant le travail au capital que la verve du génie utopique excelle. « Le socialisme cherche à libérer la classe ouvrière de sa soumission au capital par des moyens pacifiques » croit Sousa Brandão. Ce « passage pacifique au socialisme » est théorisé par la génération de l'*Almanaque Democrático* (1852-55) qui s'inspire de Chateaubriand, Fourier, Cabet, Raspail et du réformateur portugais Henriques Nogueira. Dans l'article *Socialismo* José Paes pense avoir trouvé les fondements de cette évolution sans sang : « Nous, Portugais, dont la civilisation [industrielle] est moins développée que dans d'autres pays, souffrons moins, à cause de cela, de l'attente de cette solution [la réforme], parce que la misère est bien moins grave chez nous que dans ces nations que nous envions. Il n'est donc pas probable que nous les

précédions dans l'adoption de mesures destinées à libérer les ouvriers de l'oppression du capital». Paes termine son article en s'insurgeant contre les idées trop radicales qui sont à la mode [les cabétéennes] :

« Le socialisme n'est pas ennemi de la religion [...]. Il autorise toutes les croyances mais il tend vers le christianisme comme l'entend Chateaubriand [...]. le socialisme est ami de la famille [...] et de la propriété, c'est-à-dire que son but est qu'elle soit accessible à tous. »²

Beaucoup plus éclectique est le chef de l'école réformatrice Henriques Nogueira³. Sa conception de réforme socio-économique intègre d'une part, des éléments des toutes les doctrines classiques du socialisme français et, de l'autre, des catégories politiques en apparence étrangères aux courants utopistes mais dont l'articulation est axée sur les mêmes objectifs. C'est le cas du *municipalisme* (décentralisation du pouvoir économique-politique, en quelque sorte l'autonomie régionale), le fédéralisme ibérique (toujours présent dans les grandes crises portugaises), le fédéralisme mazzinien⁴ jusqu'à « La Banque du Peuple » de Proudhon. Néanmoins la réforme proposée par Nogueira reste très colorée par la fantaisie fouriériste. C'est ainsi que le municiple (unité territoriale, juridico-administrative et économique) remplace le phalanstère, Nogueira y prévoit la « construction de fermes et ateliers modèles », « colonies agricoles », « la construction de théâtres, gymnases, clubs, jardins avec de grandes promenades », etc. Son obsession de la beauté le fait imaginer le pays couvert « de routes arborisées » allant même au point de choisir « des arbres aux feuilles larges et longues, la construction « d'abris pour les voyageurs et promeneurs au bord des routes et des chemins ». Dans cet aménagement il n'oublie pas « l'édification de bâtiments somptueux » décorés par des « jeunes qui iront étudier aux pays de Raphaël, Vemet, David, etc. », ni la qualité de la nouvelle production industrielle « que les artistes [ouvriers] doivent rendre élégante et agréable aux yeux, même dans les articles les plus ordinaires ».

2. *Almanaque Democrático*, Lisboa, 1853.

3. *Estudos sobre a reforma em Portugal*, Lisboa, 1851.

4. H. N. s'inspire de l'oeuvre de Mazzini, *Le Pape au XIXème siècle*.

Il est difficile de parler de fouriérisme au Portugal en dehors de ces manifestations parcellaires. En effet seule l'oeuvre de Sousa Brandão garde (ou paraît garder) une certaine fidélité au maître de Besançon ⁵.

A l'exception de Costa Goodolfim qui, en 1876 propose encore la construction d'un Familistère pour résoudre le problème des habitations ouvrières, nous pouvons affirmer que le fouriérisme fut effacé par l'influence montante des doctrines de Proudhon à partir des années 1852-53 ⁶.

II

Bien plus importante est l'activité et les manifestations fouriéristes en Espagne soit par les écrits nombreux, soit par la façon orthodoxe dont les disciples suivent ici la pensée du chef d'école. Depuis l'apparition du premier journal sociétaire à Barcelone *El Vapor* (1835-36) le socialisme d'inspiration fouriériste envahit successivement d'autres périodiques comme *El Propagador de la Libertad* (1835), *El Grito de Carteya* (1836), *La Revista Peninsular* (1838), *El Correo Nacional* (1838), *La Revista Europea* (1838), *El Eco del Comercio* (1834), *La Reforma Economica* (1842), *La Atraccion* (1846), *La Organizacion del Trabajo* (1848), *El Eco de la Juventud*

5. C'est du moins la conclusion provisoire que nous pouvons tirer. L'histoire sociale du Portugal se trouve dans un état trop arriéré pour que nous osions formuler des conclusions définitives. Les travaux de l'historien Victor de Sa, dont nous nous sommes très souvent inspirés, sont les seuls disponibles actuellement. Malheureusement l'utopiste Sousa Brandão n'y trouve qu'une petite place. Pour ces raisons nous énumérons ici les principaux titres de son oeuvre : Victor de Sa, *Perspectivas do Século XIX*, Ed. Portugal, Lisboa, 1964 ; *A Crise do Liberalismo e as Primeiras Manifestações das Ideias Socialistas em Portugal* (1820-1852), Seara Nova, Lisboa, 1969, et *Amorim Viana e Proudhon*, Lisboa, 1960.

6. Ce dernier cri de l'utopie sociétaire fut inspiré par l'expérience de Godin réalisée à Guise. Goodolfim en fait la description et traduit du journal *Europe* un article historique de cette expérience. (Voir Costa Goodolfim, *A Associação*, pp: 43 à 65, Lisboa, 1876.

(1849), *El Padre de Familia* (1849), et enfin, *La Association* (1850).

C'est un auteur anonyme du journal *El Vapor* qui signe « *Proletario* » qui, pour la première fois expose en Espagne l'idéal sociétaire :

« J'ai un ami charpentier de profession [...] qui fut forcé de s'expatrier parce que le travail [...] était insuffisant pour nourrir sa famille ».

Je regarde autour de moi et à part de très rares exceptions, je ne vois que des compagnons souffrant de la même condition misérable »⁷.

« *Proletario* » est sans doute la première réaction écrite qui s'élève contre les effets de la « révolution industrielle » qui s'opère tardivement mais avec des conséquences désastreuses dans quelques villes espagnoles, en particulier à Barcelone. Sa conception artisanale de l'industrie l'amène à réhabiliter et à vouloir restaurer dans le processus de production ce qu'il appelle « les trois éléments de la production : le travail, la science et le capital ». Mais le travail tel qu'il existe est pour lui une « activité répugnante » qui engendre « l'oisiveté ». Le remède consiste donc « à rendre le travail suffisamment attrayant pour que les hommes, les femmes et les enfants l'exercent avec passion sans aucune contrainte, qu'elles soient dues à la faim, ou à la morale... ».

Notre auteur anonyme fait en 1835, figure de cavalier seul dans la diffusion du socialisme. Lorsque les ouvriers barcelonais incendient l'usine de textile, la bourgeoisie espagnole lance l'anathème contre le journal sociétaire accusant « *Proletario* » « d'être subversif ».

Mais la cause sociétaire avait déjà gagné de nombreux partisans préoccupés par les problèmes sociaux de la société espagnole (la démocratie, le problème agraire, la réforme sociale, etc.). Joaquim Abreu ancien député condamné à mort pour rébellion fait connaissance

7. Les citations sont prises de l'anthologie de Antonio Elorza, *El Socialismo Utopico Espanol*, Alianza Editorial, Madrid, 1970.

avec Fourier pendant son exil en France. Rentré en Espagne il publie dans le *Correo Nacional* en 1838 et 1839, un article « Sur Fourier et son École » et un autre, « Fourier » : « Le Phalanstère de Fourier était et est encore, selon son inventeur, la théorie d'une société formée selon toutes les règles de l'art pour la rendre belle, commode et salutaire [...]. La liberté individuelle y serait un fait réel ; la propriété et son libre usage seraient garantis pour tous ses propriétaires individuels de façon indestructible ».

Le problème agraire si aigu en Espagne, qui apparaît déjà dans les pages d'Abreu fait l'objet de plusieurs projets réformateurs, dont le plus élaboré est celui de

Sagrario de Veloy, demandant la formation d'une colonie agricole à Tempul. Voici quelques points de son projet adressé aux députés de Cadix (1841) :

« 2 - On pourra former une nouvelle communauté dans les terrains du site appelé Ermita del Mimbral [...] ou dans celui de Tempul, avec les terrains publics appartenant à Jerez de la Frontiera ».

« 4 - La nouvelle communauté pourra adopter les principes socialistes que la prudence conseille pour sa haute moralité et son utilité publique ».

« 7 - Pour fonder le patrimoine individuel, industriel et agricole des habitants capitalistes, on pourra ouvrir une souscription publique pendant quatre-vingt-dix jours : on doit donner la priorité aux habitants ou voisins de la ville citée, et après, à ceux de cette province ».

Cette préoccupation (la réforme agraire) qui est commune à presque toutes les écoles utopistes en Espagne, revient sous la plume de Pedro Luis Huarte dans un article « La Agricultura » paru dans *La Organizacion del Trabajo*, en 1848. Pour Huarte « il s'agit de la fondation d'un canton modèle dont les résultats seraient connus en trois mois et

détermineraient l'adoption des mêmes méthodes dans tout le royaume ». Mais Huarte a une conception plus large de l'activité économique que Veloy, ajoutant le commerce et l'industrie à l'activité agricole modèle. « Seulement — écrit-il — on pourra alors donner au commerce la liberté qu'il revendique aujourd'hui parce qu'en devenant un secteur de l'ordre social il serait organisé [...] contribuant ainsi au maintien de l'harmonie.

« Dans la gestion unitaire toute la grande famille que compose la phalange sera commerçante, agricole, etc. car chaque individu pourra dire judicieusement, notre commerce, nos travaux agricoles, nos manufactures, etc. parce que tous produisent... ».

Tenant compte de la place que l'agriculture occupe dans le monde de Fourier et du problème social de la campagne espagnole (la grande propriété foncière coexistant avec la pauvreté extrême des *braceros*), on comprend la préférence des utopistes espagnols pour ses théories. Mais l'activité fouriériste ne se limite pas à la réforme agraire ni aux manifestations écrites. Avec la fondation de sociétés comme « La Tertulia » (assemblée intellectuelle), « La Velada », « El Provenir » (ces dernières destinées à la diffusion de l'enseignement populaire), on entre dans une phase que l'on pouvait intituler « pratique fouriériste ».

Dans les villes Espagnoles les plus importantes une « avant-garde » fouriériste existe presque toujours derrière un journal ou une de ces sociétés. La plus orthodoxe est celle réunie autour du journal *La Atracion* (1847) à Madrid, regroupant les noms les plus célèbres de l'utopisme espagnol (Garrido, Sixto Camara, Beltran del Rey, Ochando, Jauregui, Sala et Martinez).

Une simple liste des œuvres d'inspiration sociétaire donnera une idée plus précise de l'accueil que Fourier rencontre en Espagne :

Ramon de la Sagra, *Lecciones de Economia Social*, Madrid, 1840 et *Aforismos Sociales*, Madrid 1849. Sixto Camara, *La Cuestion Social* (1849), *Del Espiritu Moderno*, 1848, et *La Reforma Economica*, 1849. Fourier, *o sea Explanacion del Sistema Societario*, 1841 ; Abel Transon, *Teoria Societaria de*

Fourier (trad.), 1842. Ordax Ancilla, *La Asociacion y la Creencia*, etc. Selon une annonce destinée « à tous les passionnés des théories sociétaires » l'oeuvre du propre Fourier fut mise en vente par *El Eco del Comercio* en 1847, « six tomes au prix de 140 Reales ».

S'il fallait chercher un texte utopique qui caractérise bien cette génération de socialistes espagnols, ses aspirations et son état d'esprit, l'oeuvre de Sixto Camara « *Espiritu Moderno* » (L'esprit moderne) s'imposerait soit par l'étendue des horizons qu'elle englobe, soit par l'originalité, soit encore par la tentative de synthétiser les grandes lignes de l'ensemble du socialisme espagnol.

Son habileté à combiner les conceptions de Fourier dans une articulation Saint-Simonienne est d'un effet étonnant :

« Voyez traîner sur sa superficie [de la Terre] cette multitude d'êtres nus et dégradés se cherchant mutuellement afin d'assouvir leur faim avec la chair de leurs semblables : c'est la première phase de l'humanité errant immonde et féroce à travers les déserts vierges.

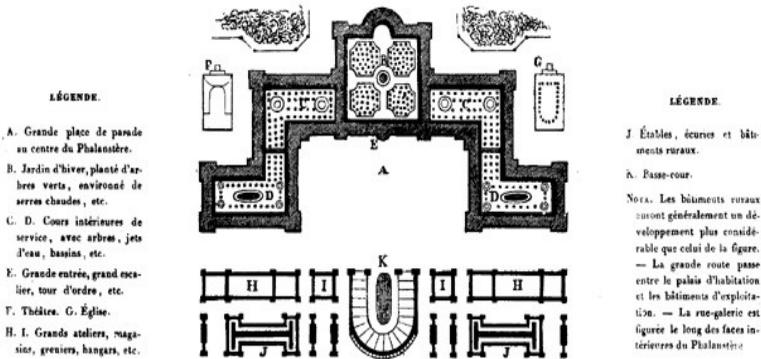
« Bientôt l'anthropophagie disparaît : l'homme poursuit au fond de la jungle la proie qui peut le nourrir : puis il étudie et travaille la terre à la recherche de fruits ; le travail s'organise ayant pour base l'esclavage [...]. Mais au cours du temps, cette race immonde disparaît et avec elle ses lois brutales et ses sanglants holocaustes. Moïse est le prophète qui accomplit cette œuvre [...].

« Quelques siècles s'écoulent, et au fur et à mesure que les vérités morales illuminent de plus en plus l'intelligence de l'homme, les améliorations matérielles accompagnent ce progrès et augmentent à un rythme rapide ; le globe s'embellit et se couvre de riches maisons et les villes se dressent radiuseses. »

Camara termine en exposant le dernier stade de la civilisation, celui du monde sociétaire :

« L'œuvre d'organisation de l'ordre nouveau n'avait encore jamais été abordée ; et cette œuvre colossale est le problème le plus important de notre époque, celui que nous devons résoudre avec l'aide du Maître du destin. »

A partir des années 1848-1850, les idéologies sociétales entrent en décadence. Plusieurs raisons y contribuent : la révolution française de 1848, les échecs des tentatives d'appliquer pratiquement ces théories, l'influence croissante de Proudhon, etc. Finalement cette pléiade de sociétales disparaît après quinze ans de rêverie, la majorité s'intègre au Parti Démocratique fondé en 1849.



PLAN D'UN PHALANSTÈRE

Ou Palais habité par une Phalange industrielle.

TABLE

1. Sources d'inspiration

(*Proudhon, Reclus et Kropotkine, Le syndicalisme révolutionnaire*).

2. La Première Internationale ; La traversée du désert.

3. L'expansion de l'idéal libertaire.

4. Le terrorisme révolutionnaire.

5. L'orientation syndicaliste.

6. Congrès et conférences anarchistes.

Petit répertoire de la presse anarchiste portugaise [1886-1932]

Caractéristiques de l'activité fouriériste
dans la péninsule ibérique



Sur Carlos Da Fonseca

on pourra lire

Négatif

(Bulletin irrégulier)

N° 24 – Juillet 2017

Négatif c/o Echanges BP 241 75866 Paris Cedex 18

-

MAPA: *Jornal de Informação Crítica*

numéro 17

Julho-setembro 2017

www.jornalmapa.pt



Pour suivre nos activités & publications

ARQOPERARIA.NET

Archives & documents sur la lutte des classes au Portugal et l'abolition du cadre national des luttes.

VOSSTANIE.ORG

Le communiste, quant à lui, ne se demande pas si son action est « indispensable » ou « inutile ». Il ne peut plus vivre dans la société actuelle, comprend qu'une solution individuelle ne serait qu'illusion.

Considérant que la propriété individuelle, la matière première et les instruments de travail, dans l'organisation sociale actuelle, sont l'origine de la misère des travailleurs;

que l'état politique indispensable au maintien de la propriété individuelle, est la cause du despotisme, du privilège, de la division des classes, de la décomposition et de la corruption sociale;

que, en conséquence, la classe laborieuse, pour atteindre un meilleur avenir et réaliser son émancipation, doit éliminer l'État et la propriété individuelle;

que l'émancipation de la classe laborieuse ne consiste pas à usurper la ploutocratie, mais à la détruire, quelle qu'elle soit...

Le groupe communiste-anarchiste de Lisbonne se constitue indépendamment de tout parti politique, pour répandre et développer ses théories, prêcher la révolution et la liquidation sociale, comme moyen indispensable à l'émancipation des classes laborieuses.

Extrait de O Revoltado n°1, 1887.